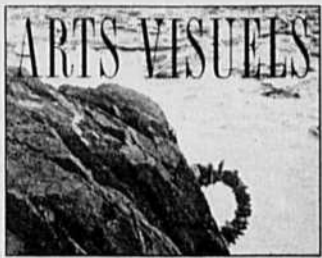




Littérature québécoise Page D 3
Le feuilleton Page D 5



Andy Goldworthy Page D 7
Formes Page D 10

LIVRES

Hubert et
Françoise Nyssen

Le plaisir comme nécessité

Actes Sud
à 20 ans

C'est pour souligner le vingtième anniversaire de sa maison d'édition, Actes Sud, de même que la parution de son dernier roman, qu'Hubert Nyssen était de passage à Montréal avec sa fille Françoise. L'homme suscite l'admiration, voire l'envie, sans nullement s'en préoccuper. Rêveur mais aucunement songe-creux, réaliste sans être terre-à-terre, il a fait en sorte d'avoir les moyens de ses ambitions, sachant doser l'audace et la prudence dans ce qu'il a entrepris.

ROBERT CHARTRAND

Belge d'origine qui, très tôt, a rêvé de vivre au soleil, Hubert Nyssen a d'abord été publicitaire en Belgique, puis cartographe: son entreprise, il l'avait baptisée ACTES — c'est-à-dire l'Atelier de cartographie thématique et statistique — qui annonçait Actes Sud, la maison d'édition qu'il a lancée à Arles, avec sa femme, Christine Leboeuf, il y a tout juste vingt ans.

Actes Sud a été et demeure une affaire de famille. Dès 1979, la fille de Nyssen, Françoise, en a fait partie; elle est devenue, depuis peu, la directrice de l'entreprise. Loin de Paris, où se trouve concentré l'essentiel du monde de l'édition française, Actes Sud a grandi peu à peu dans un climat d'indépendance et de ferveur dont Françoise Nyssen est très fière.

«Nous tenons beaucoup à notre singularité, et particulièrement à cette alchimie où la gestion est au service des choix éditoriaux. Il y a chez Actes Sud une atmosphère de compagnonnage, une histoire de fidélité entre nous, avec nos auteurs et avec ces livres déjà publiés que nous continuons à défendre et ceux qui sont devant nous. Notre objectif, c'était d'édition des livres, sans chercher forcément à nous démarquer. C'est vrai qu'au début, nous refusions l'étiquette d'artisans. Maintenant, je crois que nous pourrions presque la revendiquer. Dans le climat de concentration actuel, et même si nous sommes une des plus grosses moyennes maisons, avec nos cent millions de chiffre d'affaires et notre centaine d'employés, nous essayons de faire ce travail de façon artisanale.»

Il n'empêche qu'à Paris, on les prend encore, à l'occasion, pour des provinciaux. «On nous trouve toujours courageux de travailler au loin. Avant, on nous demandait: est-ce que vous publiez des auteurs de votre région? Maintenant, par contre, on nous demande pourquoi nous n'en publions pas! À quoi je réponds qu'on ne demande pas à Antoine Gallimard s'il publie des auteurs parisiens...»

VOIR PAGE D 2: NYSSSEN

«J'ai vu à travers Julie Papineau,
cette femme avec qui j'ai beaucoup d'affinités,
tout l'attachement que j'éprouvais
pour ce pays.»

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

À table, chez les Lachance-Godin, il n'y a pas que deux personnes en chair et en os mais bien quatre âmes. A un bout de la table, il y a les journalistes et écrivains Micheline Lachance et Pierre Godin, compagnons de vie, tous deux attirés par la biographie; et à l'autre, les sujets de leurs écrits respectifs, René Lévesque et Julie Bruneau Papineau. «On a longtemps fait des blagues avec cela», raconte Micheline Lachance, dont le second tome du *Roman de Julie Papineau* paraît ces jours-ci. «Ils ont d'ailleurs des affinités tous les deux, ils ne feraient pas mauvais ménage!» Pendant que Julie et Micheline sont devenues comparses, Pierre Godin explore la vie de René Lévesque pour les différents tomes de sa biographie.

Julie Bruneau, la flamboyante conjointe du Patriote Louis-Joseph Papineau, n'a droit, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, qu'à quelques références plutôt qu'à sa propre notice biographique. Micheline Lachance y a pourtant vu un sujet d'écrit en or. Mille pages après avoir entrepris ses travaux, elle en parle avec une franche admiration. Femme politisée, n'hésitant pas à contredire Louis-Hippolyte LaFontaine ou Georges-Étienne Cartier pour des divergences d'opinion, la Julie n'avait pas froid aux yeux — et avait ce petit côté bagarreur qu'on a peu relevé chez les femmes de cette époque, explique Mme Lachance. Pourtant, des Julie Papineau, j'aurais pu en ressusciter bien d'autres.

Après le succès fulgurant du premier tome du *Roman de Julie Papineau* — paru en 1995, il a fait au moins 60 000 heureux —, Micheline Lachance a entamé la suite le cœur léger. «La formule avait plu aux gens et je n'hésitais plus entre l'envie de faire une biographie et un roman historique. Alors que le premier genre oblige à une description plus froide, très factuelle, le roman historique permet de jouer dans le registre des émotions, ce qui me convient tout à fait.»

VOIR PAGE D 2: LACHANCE

PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR

50^e
anniversaire
du Refus GLOBAL

Cahier spécial de prestige LE DEVOIR
publié le 9 mai 1998

LIVRES

NYSSSEN

Le format 10/19

SUITE DE LA PAGE D 1

On a dit et redit à Hubert Nyssen que ses livres, en plus d'être immédiatement reconnaissables avec leur format 10/19 et ce papier tramé, blanc cassé, étaient beaux. Il en est ravi, certes, mais toujours surpris.

«Je ne comprends pas pourquoi un livre est mis à la vente s'il fait obstacle au texte qu'il contient. Donc, dès le début, nous nous sommes efforcés de faire des livres qui, par l'agrément de leur format, de leur typographie, ce choix d'un papier écri qui évite la réverbération de la lumière, permettent de faire une lecture complaisante du texte.»

Ce souci de l'agrément et de l'esthétique, l'éditeur ne s'en cache pas, avait aussi un but de marketing.

«Chez nous, il n'y a pas d'antagonisme entre la culture et l'économie. Nous voulions faire en sorte que les libraires, et les lecteurs après eux, aient envie de garder nos livres ensemble. Ça a été notre grande chance, qui continue depuis le début: effectivement, nos livres avaient un caractère tel que les libraires avaient envie de les regrouper. Et c'est ainsi qu'on a, très tôt, remarqué et reconnu Actes Sud. Pour moi, le marketing est noble, dans la mesure où il ne défend pas des causes perdues ou perverses.»

Actes Sud, au départ, s'est surtout fait connaître pour ses véritables découvertes de romanciers américains, suédois, allemands... Comment faisait-on? Quelqu'un chez Actes Sud — peut-être Hubert Nyssen lui-même — serait-il un peu sorcier?

«Cela s'est fait progressivement, voilà tout. Une chose a entraîné l'autre. Au début, je suis allé dans les pays où je savais qu'il y avait une effervescence romanesque importante: la Scandinave,



Hubert Nyssen

JOHN FOLEY

et particulièrement la Suède; le monde anglo-saxon, avec les États-Unis en tête, et l'Europe centrale avec, surtout, les deux Allemagnes. Je me suis promené et j'ai demandé aux gens: est-ce qu'à l'ombre des grands arbres que sont vos écrivains consacrés, il y en a de plus jeunes qui sont en train de pousser? Et ainsi, nous avons publié des auteurs, que nous avons mis en rapport avec des traducteurs, qui ont été depuis le début des collaborateurs de toute première importance.»

Le fou des mots

Hubert Nyssen, s'il est devenu éditeur, a toujours été un homme de lettres, un «fou des mots», et un lecteur passionné. C'est aussi un écrivain estimé, auteur d'une vingtaine d'ouvrages: de la poésie, des récits, des essais et des romans, dont les premiers ont paru chez Grasset. Dans le

dernier, *Le Bonheur de l'imposture*, le narrateur, qui est cartographe de métier — on se gardera cependant d'y voir une autobiographie déguisée —, tente de comprendre la place qu'a eue sa mère dans sa vie. N'est-ce pas un véritable roman des origines, pour reprendre la formule de Marthe Robert dans *Roman des origines, origines du roman?*

«Vous ne pouviez pas me faire plus grand plaisir — vous êtes le premier à le faire — que de me parler de Marthe Robert, parce que son livre, pour moi, est très important. En effet, mon livre pose la question du rapport de la fiction avec la réalité: je le montre dans les états réels, quoique transposés, où il se présente dans la vie. Dans mon roman, ce fils s'interroge sur l'influence de sa mère en étant confronté aux trois grandes sources de la connaissance: la mémoire, le témoignage et la lecture. Il se trouve plongé dans une incertitude qui peut entraîner beaucoup de bonheur ou, à l'inverse, beaucoup de dépit.»

Tout au long, il s'imagine en train de se confier à un psychanalyste imaginaire, surnommé le «paysagiste de l'âme». Ce voyage dans le passé, très curieusement, est figuré par des images spatiales: le narrateur, lui-même cartographe, s'adresse à... un paysagiste! Comme si le temps était exploré par la dimension spatiale. C'est quasi einsteinien...

«Vous êtes aussi le premier à m'en parler! Il est vrai que Freud et Einstein m'ont hanté dans la préparation de ce roman, mais j'ai essayé de les gommer, sauf à la fin, pour Freud... Le temps, ici, est un élément capital, au même titre que l'appel de sirène qu'est l'anabiose. Mon personnage est agité par les notions d'espace et du temps, qui se trouvent pour lui, comme pour nous tous aujourd'hui, en conflit permanent.»

Sagesse chinoise et philosophie

L'œuvre d'Hubert Nyssen, l'éditeur et l'écrivain, s'appuie fermement sur deux principes apparemment antago-

nistes, qu'il exprime par deux mots, pour lui fondateurs: plaisir et nécessité.

«J'essaie de ne rien faire qui ne soit inspiré par le plaisir, sans perdre de vue les contraintes de la vie réelle. Je termine un livre paru au Seuil, de Françoise Julien. Le sage est sans idées, où elle confronte merveilleusement la sagesse chinoise et la philosophie, qui est un pur produit de l'Occident. Je m'y retrouve tout à fait. Dans les décisions que nous avons à prendre chez Actes Sud, il y avait une logique, que nous aurions dû inéluctablement suivre, parce que c'est comme ça, parce qu'une chose ne peut pas à la fois être et ne pas être; or, dans notre équipe, il y avait plutôt cette attitude qui consistait à concevoir l'ensemble des données, sans vouloir que l'une ait tout de suite raison contre l'autre. C'est ainsi que nous avons racheté une petite maison d'édition, Papiers, qui nous avait appelés au secours. Ils publiaient des pièces de théâtre. Mais la «logique» nous suggérait de laisser tomber puisque, disaient-ils, la lecture était en perte de vue, le théâtre, en voie de disparaître. Nous l'avons reprise, cette maison, et cela a fort bien été. C'est par cela que je me guide le plus possible, par cette confrontation entre une sagesse — orientale, si l'on veut — qui consiste à observer, à s'imprégner du réel, et une philosophie qui, elle, construit un raisonnement. Je cite souvent cette illustration des archétypes masculin et féminin: un homme qui regarde l'horizon le rapporte à ce qu'il sait et supprime tout ce qu'il ne peut y raccorder; la femme, elle, a plutôt tendance à laisser monter l'horizon en elle.»

Hubert Nyssen, qui a de multiples talents, aurait aussi, au besoin, l'âme féminine...

LE BONHEUR DE L'IMPOSTURE

Hubert Nyssen, Actes Sud/Leméac
Collection «Un endroit où aller»
Arles-Montréal, 1998, 315 pages

LACHANCE

Destin tragique

SUITE DE LA PAGE D 1

Après la Rébellion et la sanglante bataille de Saint-Denis, Julie Papineau erre d'un continent à l'autre, s'établit le temps de quelques mois dans une ville, dans l'espoir toujours d'y attirer tous ses rejetons semés aux quatre vents, et part pour une autre terre d'adoption, au gré des humeurs politiques. Destin tragique, quotidien empreint d'une grande tristesse, parce que les malheurs et la maladie frappent, mais surtout à cause du vague à l'âme perpétuel de Louis-Joseph, sorte de mélancolie liée à la rancune soudaine de certains de ses fidèles.

«Sur le plan de la vie intime des deux époux, c'est sans doute la plus grande découverte», estime Mme Lachance, que la fin de la rédaction de *L'Exil* a rendue elle-même un brin mélancolique, l'écrivaine perdant tout à coup cette sœur à laquelle elle a consacré près de dix années de son temps. «Après la Rébellion, Louis-Joseph décroche presque complètement, et n'eût été de Julie, il ne serait jamais retourné en politique. Elle était sans doute beaucoup plus influente qu'aucun historien ne l'aura jamais admis.»

En épluchant la correspondance de Julie, de Louis-Joseph, d'autres membres de la famille, Micheline Lachance a conçu la trame historique de son ouvrage, y ajoutant toute la sensibilité permise par le roman. Heureuse formule qui, sous la plume habile de l'auteure, offre la rigueur des ouvrages historiques bien fouillés de même que la souplesse confortable de la romanesque.

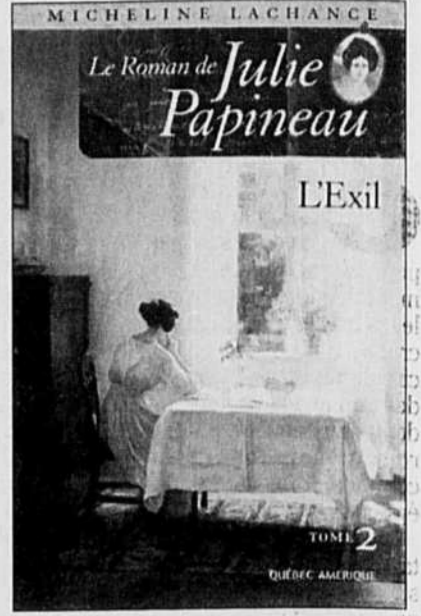
Au moment où elle entamait la recherche colossale qui a mené à parcourir de dame Papineau, la journaliste-écrivaine (elle vogue d'une occupation à l'autre depuis des années) venait tout juste de déménager à Saint-Marc-sur-le-Richelieu, en plein dans la vallée des Patriotes. «Par un concours de circonstances, l'électricité manquait souvent à ce moment-là et je me retrouvais devant ma lampe à l'huile et mon feu de cheminée.» Comme au temps de Julie... Curieuse coïncidence, c'est en pleine crise du verglas que l'auteure a mis la dernière main à son volume, dans des conditions similaires à celles du XIX^e siècle. «J'ai même pensé sortir ma plume d'oie pour terminer le livre...»

Les années sur fiches

Devenue quasi obsédée par ce personnage mais aussi par l'époque et les gens qu'elle décrit et dont elle parle, Micheline Lachance emmagasine sur des fiches classées par année, mois, journée, toute l'information rendue par la correspondance qu'elle épluche, les livres qu'elle dévore, les films qu'elle écoute, à la recherche du moindre détail susceptible d'ajouter à sa fresque historique.

«C'est curieux, avec une entreprise comme celle-là, comment on finit par ne plus supporter de ne pas avoir en sa possession quelque information qui se trouve.» Un bref séjour à Saratoga, dans l'État de New York, où Julie entreprend son exil à l'été de 1838, a occasionné des modifications à un chapitre entier. Furetant parmi une pile de dépliants publicitaires, Micheline Lachance fut intriguée par la promotion d'un certain musée Walworth. Le nom la fit sourire puisque c'est chez le juge Walworth, protecteur de son aîné Amédée, que Julie est d'abord hébergée. «Ce musée était une reconstitution de la maison du juge Walworth! Je n'en croyais pas mes yeux.» Surprise, ravie, l'auteure modifie donc entièrement la description du décor.

Après l'euphorie du premier tome,



où l'on suivait l'évolution du mouvement de la Rébellion, le deuxième tome raconte les difficultés de l'exil. Montré du doigt parce qu'il a fui avant les premiers temps de la bataille de Saint-Denis, Louis-Joseph Papineau est ensuite accusé de ne rien mettre en œuvre pour orchestrer la revanche. «C'est l'échec, la déroute et les règlements de comptes, raconte Micheline Lachance. Les perdants ont besoin d'un coupable et c'est Papineau qui incarne le responsable de l'échec. Papineau est un homme brisé.»

Troublé par les récriminations qu'on lui adresse, Papineau s'éloigne de Julie, qui a peine à voir faiblir son ardeur patriotique. Julie quitte la France, qu'ils habitent depuis quelques mois, avec ses enfants sous le bras. Le ton de ses lettres de l'époque, plus agressif à l'endroit de Papineau, et surtout le fait que l'époux ne suive pas la dulcinée, intriguent Micheline Lachance. En farfouillant dans les lettres de l'époque, elle découvre une correspondance pour le moins amicale — et peut-être davantage — entre Papineau et Marcella Dowling, Irlandaise qui le guide à travers ses mondanités parisiennes.

«Aujourd'hui, depuis cinq heures ce matin jusqu'à minuit, je vous ai donné tout mon temps et mes pensées, écrit Louis-Joseph à la jeune Marcella. Mon sommeil ne peut que s'en ressentir. Je vous verrai en songe, soit au paradis, soit sur les Champs-Élysées, et toujours me tenant la main...»

Comment savoir si ces échanges en apparence enflammés laissent soupçonner plus qu'une profonde amitié? «Je suis retournée aux archives trois fois lire les lettres de Marcella, écrites en anglais, sur du papier vieilli, pour être absolument certaine de ce que je disais. Ma loupe est usée à force de les lire, mais tout ce que j'ai écrit sur cette prétendue liaison est vrai. Certains croiront que c'est une partie de romance que j'ai inventée de toutes pièces, mais tout est là, aux archives.»

À la lecture de certaines lettres de Julie, d'autres de Louis-Joseph, Micheline Lachance s'est étonnée de retrouver des coups de ciseaux ici et là. Pour éviter que quelques renseignements ne tombent sur la scène publique, les descendants de Julie avaient tout simplement «effacé» des phrases prétendument compromettantes. «Mais en coupant une phrase d'un côté de la page, on a aussi effacé l'autre côté de la page, raconte Micheline Lachance. C'est très frustrant pour un chercheur, parce qu'on a l'impression qu'il y avait là ce qu'on voulait savoir.»

L'auteur a parcouru le XIX^e siècle de long en large grâce aux péripéties de la famille Papineau. Micheline Lachance retournera sans doute frayer du côté du journalisme, où elle œuvre depuis des années, pour mieux s'ennuyer de sa peau d'écrivain. Les projets et les rêves, dont celui de retrouver sa Julie sur le petit écran — qui sait? — ne manquent pas. En attendant de s'attaquer à une autre époque, un autre personnage, elle savoure ce que Julie lui a laissé en héritage. «Elle m'a fait comprendre une page d'histoire que je n'avais jamais vue dans toutes ses ambiguïtés. Et j'ai vu à travers cette femme, avec qui j'ai beaucoup d'affinités, tout l'attachement que j'éprouvais pour ce pays.»

LE ROMAN
DE JULIE PAPINEAU
L'exil
Micheline Lachance,
Québec/Amérique
Montréal, 1998, 638 pages

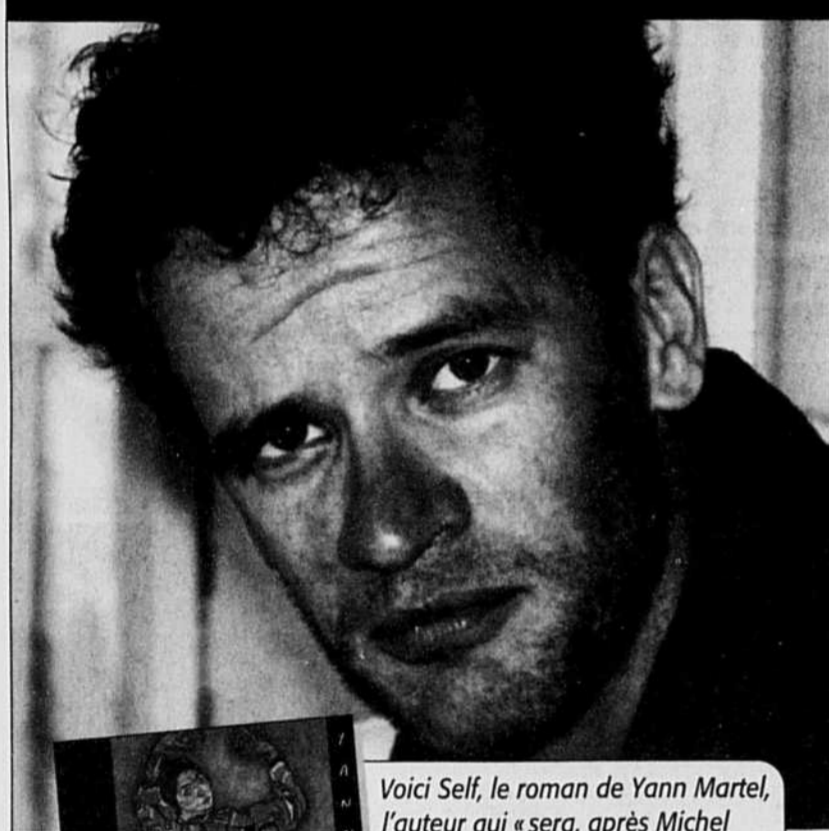
Commandez
vos livres
chez
Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec
poste ou messagerie.

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1-888-746-2283
E-mail : sad@renaud-bray.com

XYZ éditeur



Voici *Self*, le roman de Yann Martel, l'auteur qui «sera, après Michel Tremblay et Mordecai Richler, l'écrivain montréalais le plus connu au monde» (Gil Courtemanche, *L'actualité*).

Yann Martel
SELF
288 p. • 19,95 \$

XYZ
éditeur

XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537

Les leçons de l'amour

- Père manquant: Fils et filles du silence
- Les hommes et leur mère
- Le drame des bons gars et des bonnes filles
- L'amour en guerre: Le couple est-il possible?



Guy
Corneau

Conférences sur
audiocassettes

14,95 \$
cst

En vente dans toutes les bonnes librairies.
Durée approximative: 90 minutes chaque cassette.

Les Éditions LOGIQUES

Distribution exclusive: LOGIDISQUE

1225, de Conde, Montréal (Québec) H3K 2E4

Tel.: 933-2225 • Fax: 933-2182 • logique@cam.org • www.logique.com

L'UNION DES ÉCRIVAINES ET ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS PRÉSENTE

DU 6^e AU 10^e MAI 1998
FESTIVAL
DE LA LITTÉRATURE

LES 6-7-8-10 MAI 1998

5 À 7 LITTÉRAIRES
À l'heure de l'apéro, des lectures au
Cabaret des Terrasses Saint-Sulpice.

MERCREDI 6 MAI 1998

17 h DES SOIRÉES LITTÉRAIRES PARTOUT
AU QUÉBEC!
Rencontres littéraires à Montréal, Val d'Or,
Rimouski, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull,
Québec, Joliette et Vaudreuil.

19 h LE CÉGEP EN FÊTE!
Lancement suivi d'un spectacle littéraire.
En collaboration avec le CANIF - Centre
d'animation de français du Cégep du Vieux Montréal.

20h30 SUR LES MOTS DE YING CHEN
Événement multidisciplinaire autour du film
Le Voyage Illusoire de Georges Dufaux.
En collaboration avec l'Office national du film
du Canada et la Cinémathèque québécoise.

JEUDI 7 MAI 1998

20 h 30 HOMMAGE À ROLAND GIGUÈRE
Soirée de lectures avec de nombreux amis
écrivains du poète.
En collaboration avec le Mai de la poésie.

VENDREDI 8 MAI 1998

19 h SUR LES MOTS DE JEAN-PAUL DAoust
Vernissage d'une exposition de douze artistes.
Une présentation du Centre d'Exposition Charlemagne.

20 h LE MARCHÉ DES MOTS DITS
Happening mettant en scène une quarantaine
d'écrivains, comédiens et musiciens.
En collaboration avec le Marché Bonsecours.

SAMEDI 9 MAI 1998

17h LA RONDE DE LA CRÉATION
Table ronde suivie d'improvisations littéraires et
musicales au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
En collaboration avec l'APES.

19 h 30 MARC LABERGE, CONTEUR
Spectacle de conte oral au Cégep Montmorency.
Une présentation de la Société littéraire de Laval.

DIMANCHE 10 MAI 1998

12 h LITTÉRATURE AU CARRÉ
Fête littéraire populaire au Carré Saint-Louis.

15 h LITTÉRATURE VOYAGEUSE
Table ronde avec des «écrivains voyageurs».
En collaboration avec la Librairie Gallimard.

TROIS-RIVIÈRES DÉBARQUE À MONTRÉAL
le samedi 9 mai

- 11 h NOUS SOMMES TOUS DES ÉMIGRÉS
DE L'INTÉRIEUR
Brunch littéraire (réservation obligatoire).
En collaboration avec la Société des écrivains
de la Mauricie et le café-bistro Les Gâtéries.
- 14 h RAVE LITTÉRAIRE
Littérature et danse pour les 8 à 11 ans.
En collaboration avec Communication-Jeunesse
et la librairie Champigny.
- 14 h VIES-À-VIES
Joute poésie/arts visuels sur le thème *Le Refus global*.
En collaboration avec la revue *Le Sabord*
et le Musée d'art contemporain de Montréal.
- 17 h LE PRINTEMPS DES ÉCRITS DES FORGES
Lancement suivi de lectures.
En collaboration avec Les Écrits des Forges
et les Terrasses Saint-Sulpice.
- 20 h 30 PAROLES ÉMIGRÉES DE L'INTÉRIEUR
Spectacle littéraire.
En collaboration avec la Société des écrivains
de la Mauricie et les Terrasses Saint-Sulpice.
- 23 h QUÉBEC, TERRE D'AMÉRIQUE
Lecture-concert.
Une présentation de la Maison des écrivains.

INFO-FESTIVAL (514) 633-2361



LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Intrigues et complots à grande échelle

CODE BEZHENTZI

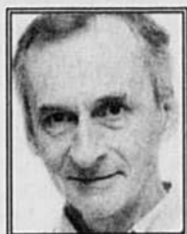
Luc Chartrand
Libre Expression, Montréal, 1998, 583 pages

Ce gros roman, le journaliste Luc Chartrand — sans lien de parenté, si ce n'est fort lointain, avec le soussigné — l'a de toute évidence voulu populaire, conçu et écrit pour le simple agrément des lecteurs qui veulent être distraits de leurs tracasseries quotidiennes. *Code Bezhentzi* est accroché dès le départ sur une route sinueuse circule un convoi anonyme où se trouve le leader sud-africain Nelson Mandela. Nous voici donc dans un thriller de politique-fiction où seront mêlés, comme il se doit, personnes connues et personnages fictifs, faits avérés et épisodes inventés.

Le récit de Luc Chartrand fourmille de détails exacts, alors que l'ensemble, quoique plausible, apparaît manifestement inventé. On remarquera que c'est souvent l'inverse dans les œuvres résolument littéraires — celles de Réjean Ducharme ou de Jacques Ferron, par exemple — où, à partir de situations improbables, voire absurdes, on aboutit paradoxalement à des vérités troublantes sur la société ou l'époque. Luc Chartrand — c'est son droit — a choisi de s'appuyer sur la réalité pour faire croire au divertissement qu'il nous propose. Ce choix, qui a le mérite de la clarté, on ne saurait le lui reprocher.

Le héros de *Code Bezhentzi*, Paul Carpentier, est journaliste-reporter comme son auteur. Mais il a dû abandonner le métier à la suite d'un reportage sur Marcel Gervais, un magnat de la presse québécoise dont il avait révélé les sympathies pour l'idéologie nazie; le journaliste, discrédité

par le millionnaire et lâché par ses patrons, s'est alors retiré à la campagne, bien décidé à ne plus enquêter. (Luc Chartrand, sans viser personne, s'est sans doute inspiré ici du reportage controversé qu'un collègue journaliste de *L'actualité* avait fait, il y a quelques années, sur Pierre Pélaudeau: on se rappellera que les propos de ce dernier sur les juifs, tels qu'ils avaient été rapportés, avaient fait beaucoup de bruit.) Mais Gervais va sortir de sa retraite forcée lorsqu'un rabbin de ses amis, Israël Mendelsohn, le convainc de se lancer sur les traces d'un certain Richard Briand, assassiné dans des circonstances sordides au Sri Lanka. Carpentier, qui avait déjà fait un reportage bienveillant sur les juifs hassidim et même sauvé la fille du rabbin, va mener son enquête à travers le monde, muni d'un mot de passe — Bezhentzi —, sorte de visa qui lui permettra d'obtenir toutes les protections en cas de danger.



Robert Chartrand

Le commerce des diamants

L'essentiel de l'intrigue repose sur le commerce des diamants, ici l'objet de la plupart des enjeux; l'extraction, la taille et la vente des pierres précieuses seraient contrôlées, pour l'essentiel, depuis quelques grandes villes — Londres, Anvers, Tel-Aviv, Johannesburg —, par des juifs. Ce commerce leur servirait non seulement de moyen d'enrichissement mais aussi de fonds de secours pour assurer la défense des leurs contre les attaques de tous ordres dont ils peuvent être victimes. L'industrie diamantaire est un véritable monde à part, plus secret encore que celui de la haute finance internationale, d'après le roman de Luc Chartrand; l'auteur, là-dessus, n'invente rien: on pourra le vérifier en consultant *Diamants connection*, un petit ouvrage passionnant du journaliste Jacques Benaudis, paru aux Presses de la Cité en 1983.

Ce gigantesque maillage financier, d'envergure planétaire, que Carpentier découvre en même temps qu'il enquête, a forcément des répercussions sociales et politiques, d'autant que les plus gros gisements de diamants se trouvent en Afrique du Sud. C'est d'ailleurs dans ce pays que se déroule une bonne part de l'action de *Code Bezhentzi*, au moment crucial — c'était hier — où prend fin le régime de l'apartheid. Le roman dépeint de façon très convaincante les conflits sanglants entre les Zoulous et l'ANC de Nelson Mandela, de même que les manœuvres de ceux qui, pour protéger leurs privilèges et leurs intérêts, tentent de faire échouer le passage pacifique du pays à une démocratie gérée par les Africains. Chevaliers d'industrie, politiciens véreux et honnêtes gens se croisent, intriguent et s'affrontent. Il y a certes des vilains et des bons parmi eux, mais Luc Chartrand a su éviter le manichéisme dans les portraits de la plupart de ses personnages. L'Afrikaner Du Plessis, par exemple, en dépit de son nom trop marqué, est sinistre mais convaincant. Carpentier, par contre, a le vilain défaut de posséder un peu trop de qualités: il fait même l'amour «divinement», selon une de ses conquêtes! Et il se révèle aussi téméraire en journaliste qu'en détective: il acceptera sans trembler l'offre qu'on lui fait d'interviewer Nelson Mandela, même s'il avoue ne connaître presque rien de la situation en Afrique du Sud. Mais on est un héros ou on ne l'est pas...

Rebondissements

Pour rendre tangibles l'ampleur des complots et la complexité des connivences qui se trament, *Code Bezhentzi* multiplie les rebondissements à tel point que si on le lit d'une traite, on en restera éberlué. Mais ce pavé qui fait près de six cents pages se veut d'abord un livre de chevet ou de plage, qu'on aura avantage à lire à petites doses, à

abandonner puis à reprendre quand bon nous semble: le découpage en très courts chapitres — il y en a plus d'une centaine — s'y prête parfaitement.

Le roman de Luc Chartrand a toutes les caractéristiques d'un «bon» reportage, comme l'entendent certains des personnages eux-mêmes: le sujet est prenant, les détails sont abondants et crédibles — on sent que l'auteur possède sa matière —, le rythme est enlevé. Bref, c'est un récit qui vise l'efficacité: il s'agit avant tout de tenir le lecteur en haleine. Le récit est écrit sans recherche, plutôt correctement, même si on y trouve de nombreux calques de l'anglais — une «voiture de courtoisie», des possibilités qu'on «contemple», des indices qui «sonnent une cloche» ou des registres qu'on n'ouvre «sous aucune considération». Ces irritants, en l'occurrence, ne sont pas insignifiants, s'agissant d'un roman.

Il demeure que *Code Bezhentzi* est ce qu'on est convenu d'appeler un produit culturel d'assez bonne qualité, de ces livres destinés à la consommation courante que quiconque peut avoir envie de lire, à un moment ou à un autre. L'intrigue, qui progresse par arborescence, est assez complexe pour entretenir l'intérêt, mais point trop: on n'a pas à s'y creuser les méninges, et c'est très bien ainsi. Avec son dosage intéressant de documentaire — sur la situation en Afrique du Sud, sur le commerce des diamants — et de fiction, le roman de Luc Chartrand, même s'il n'est pas sans faiblesses, vaut bien la plupart des romans américains du même type, comme ceux de Tom Clancy et consorts.

Domage, au fond, que si peu d'auteurs québécois s'essaient à occuper ce créneau, fort populaire, du thriller de politique-fiction. Il y avait bien eu, l'an dernier, *La Vie aux enchères*, du docteur Raphaël Korn-Adler, paru chez Québec/Amérique, mais ce très bon roman sur le trafic d'organes, aussi ambitieux que celui de Luc Chartrand, était d'un Belge... naturalisé Brésilien!

VIE LITTÉRAIRE

Unique UNEQ

Petit retour sur les choses du passé, regard tourné sur l'avenir. L'Union des écrivains du Québec (UNEQ), qui représente le tout premier maillon de la chaîne du livre, avait quelques propositions fumantes à présenter au Sommet sur la lecture et le livre. Le Festival de la littérature déroule le tapis rouge au plaisir des mots, du 6 au 10 mai.

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

Le Sommet sur la lecture et le livre, qu'on a mené la semaine dernière à Québec le premier ministre Lucien Bouchard et la ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin, a permis d'entendre et de lire une avalanche de mots, tous orchestrés et dirigés autour du livre.

Il est un grand drame dans ce genre d'événement où l'on parle et parle et parle encore: dans la montagne de propositions et d'énoncés soumis à l'attention du gouvernement, bien peu de choses sont retenues et rendues publiques.

Dans son mémoire présenté lors du sommet, l'UNEQ aura toutefois réussi à attirer l'attention. Le président Louis Gauthier l'avait dit lors de la présentation du projet de politique de la lecture

et du livre: bravo à ce projet de politique qui part «du lecteur, de la base», et qui permettra aux écrivains «d'y trouver leur compte». Réaction peu polémique, très gentille, «naïve», affirme-t-il lui-même dans le dernier bulletin de l'UNEQ (*L'Unique*), et «à laquelle la personne n'a fait écho».

A nouveau, faisons-nous l'écho de cette idée de distribuer à toutes les nouvelles mamans et aussi à leur rejeton un livre (couverture de papier pour la première, de plastique pour le second), s'assurant ainsi la transmission du goût de lire à la base, aux tout premiers moments de la vie.

Mais faisons-nous l'écho également d'une deuxième proposition (l'UNEQ en a soumis une quinzaine au total), selon laquelle le gouvernement ne devrait pas subventionner les auteurs d'œuvres de non-fiction, comme les essais ou les biographies.

La littérature est un peu le parent pauvre de la culture et elle est souvent négligée par rapport à d'autres formes d'art plus spectaculaires comme les arts de la scène, affirme l'UNEQ dans son mémoire. Suivant ce principe, l'UNEQ recommande que «l'État abandonne son projet de subvention aux auteurs d'œuvres de non-fiction ou qu'il définisse des critères plus stricts pour l'accès à ces subventions».

L'UNEQ réagissait ainsi à une mesure formulée dans le projet de politique de la ministre Beaudoin selon laquelle le gouvernement «étendra le soutien à l'écriture aux œuvres de non-fiction visant l'exploration de la vie ar-

tistique et littéraire, (essai, anthologie, biographie, etc.)». A ce sujet, l'UNEQ demande: «Est-ce vraiment une bonne idée?», s'interrogeant sur la nécessité d'encourager financièrement un genre (pensons ici plus spécialement à la biographie et au phénomène Céline Dion, peut-être trop fréquemment ramené sur le tapis) qui «trouve facilement son marché et son financement».

Céline Dion et ses cinq biographies, ou encore les Editions Stanké et leur prochain coup sur la comédienne Marie-Soleil Tougas, sont-elles représentatives de tout ce qui se fait dans le genre non-fiction? Sous prétexte que les revenus associés à ce type de publication sont particulièrement élevés — enten-

dons-nous: en regard du reste —, doit-on couper les ponts à tous ces autres qui auront passé des années à colliger l'information servant à la rédaction de leur ouvrage?

La réponse nous paraît plutôt évidente. Espérons que la nuance que l'UNEQ ajoute à sa proposition — «que l'État définisse des critères plus stricts pour l'accès à ces subventions» — tienne compte de la réalité de tous ces biographes pour qui Céline Dion ne fait pas partie des sujets de prédilection. Et que l'œuvre de non-fiction n'englobe pas seulement l'«essai au sens propre, c'est-à-dire (des) œuvres personnelles et à caractère littéraire», mais aussi la biographie, que le public

redemande et qu'on est appelé, semble-t-il, à voir davantage.

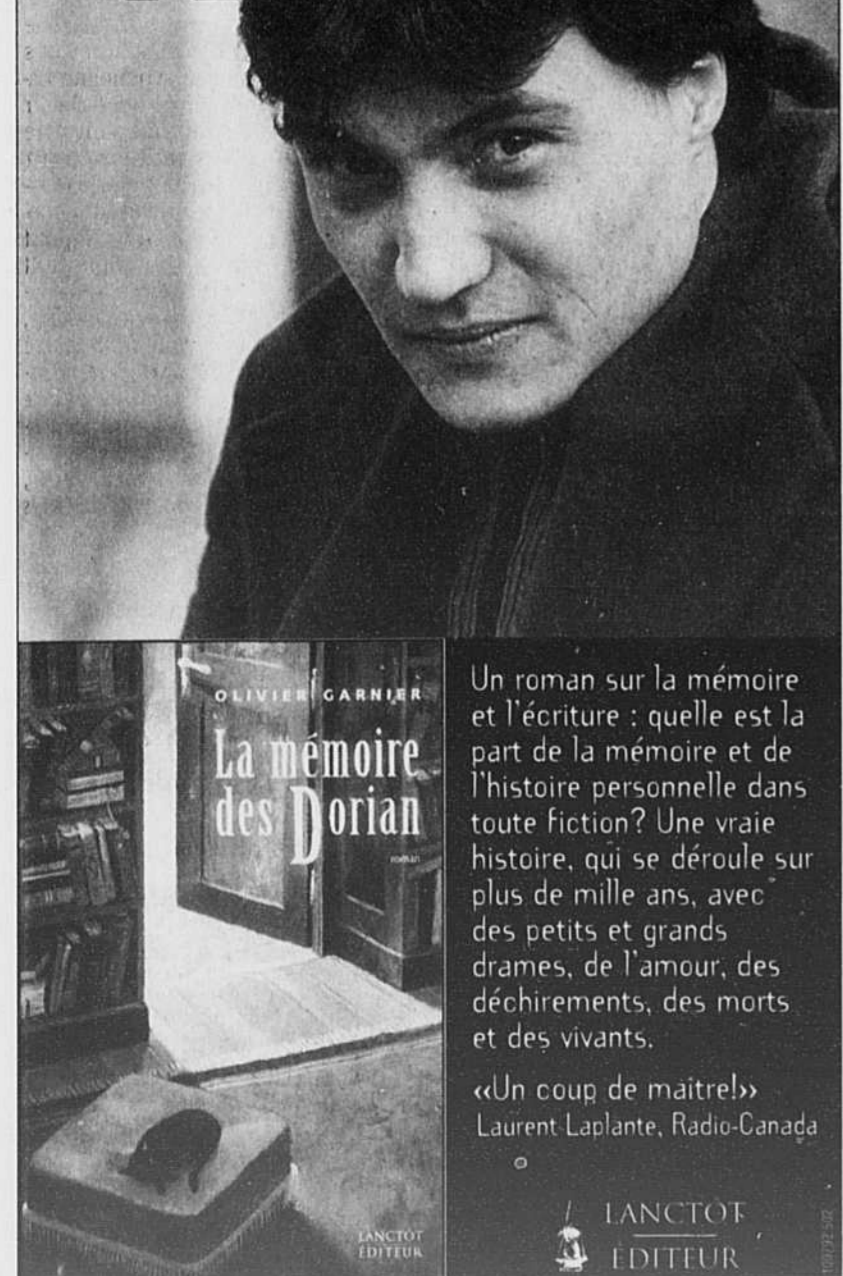
Festival de la littérature

Le quatrième Festival de la littérature, orchestré par l'UNEQ, aura lieu du 6 au 10 mai prochain, avec au menu une trentaine d'activités à caractère littéraire à travers la province en entier et dans les villes participantes.

Pour inaugurer la formule «homage montréalais» — où l'on souligne l'apport de créateurs d'une région en particulier —, c'est vers Trois-Rivières que tous les yeux seront tournés cette année. Soulignons, le vendredi 8 mai, un spectacle littéraire (organisé par D. Kimm et Dennis O'Sullivan) à la créa-

tion duquel participeront écrivains, musiciens et comédiens et où «la littérature se fera théâtrale». Dans le récent numéro de *L'Unique*, on apprenait toutefois qu'à la suite d'une décision du conseil d'administration de l'UNEQ, seuls ses membres pourront participer sans frais à des spectacles littéraires, à défaut de quoi on prélèvera 25 \$ sur le cachet des participants non membres en guise de «permis de travail» (mesure valable pour les spectacles parrainés par l'UNEQ).

Kermesse littéraire au carré Saint-Louis, rave littéraire, 5 à 7 littéraires, brunch littéraire, joute poésie-arts visuels sont au programme. On se renseigne au (514) 633-2361.

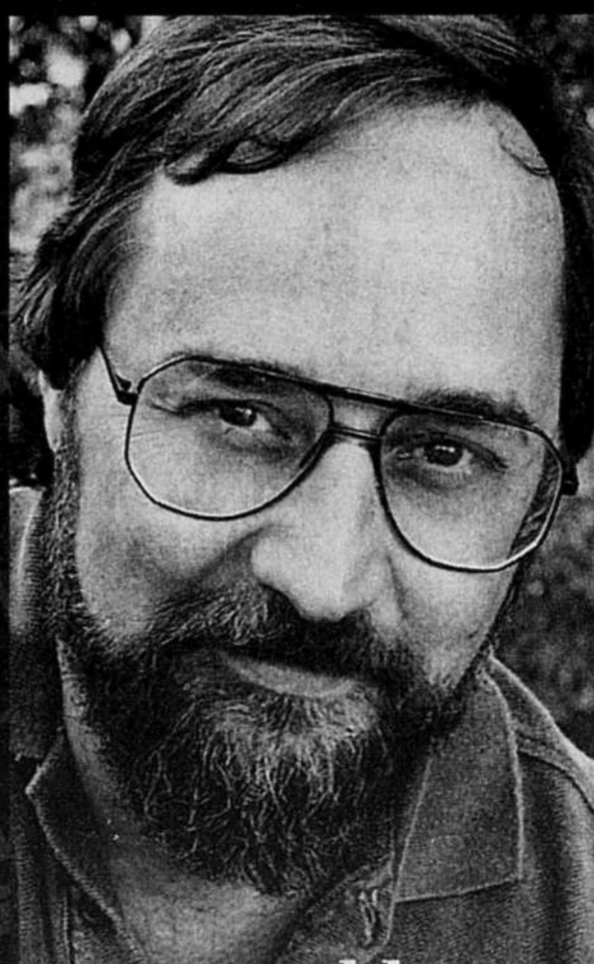
OLIVIER GARNIER
LA MÉMOIRE
DES DORIAN

Un roman sur la mémoire et l'écriture: quelle est la part de la mémoire et de l'histoire personnelle dans toute fiction? Une vraie histoire, qui se déroule sur plus de mille ans, avec des petits et grands drames, de l'amour, des déchirements, des morts et des vivants.

«Un coup de maître!»
Laurent Laplante, Radio-Canada

LANCOT
ÉDITEUR

François Gravel

Vingt et un tableaux
(et quelques craies)

«De l'humour, que François Gravel pratique avec brio, émerge sans cesse une critique sociale aussi pertinente que corrosive.»

Réginald Martel,
La Presse

«[...] un texte incisif,
plein d'esprit [...]»

Blandine Campion,
Le Devoir

«[...] une œuvre personnelle et dénuée de prétention qui fait de lui l'un de nos meilleurs romanciers populaires, dans l'acception la plus noble du terme.»

Stanley Péan,
Ici

François Gravel
Vingt et un
tableaux
(et quelques craies)

168 pages, 19,95 \$

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

Libre Expression

HOMMAGE
aux nouveaux
membres de
L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC

MIA et KLAUS

Les Éditions Libre Expression
ont eu le privilège de publier
plusieurs des grands albums de
ces artistes photographes

JEAN O'NEIL

Quinze ouvrages de
ce grand écrivain
font partie du catalogue
des Éditions Libre Expression

CÉLINE DION

Sa biographie signée
Georges-Hébert Germain
et publiée chez Libre Expression
a été l'un des livres
les plus attendus de la décennie

LIVRES

LITTÉRATURE ACADIENNE

Espace et écriture

PAS PIRE

France Daigle
Éditions d'Acadie, Moncton, 1998,
170 pages

BLANDINE CAMPION

Poursuivant une œuvre multiforme entamée en 1983 avec *Sans jamais parler du vent*, France Daigle, qui a plus d'une corde à son arc et s'intéresse aussi bien à la dramaturgie qu'à l'écriture cinématographique (*Film d'amour et de dépendance*), nous offre ce printemps son neuvième ouvrage, intitulé *Pas pire*. Il faut dire d'emblée que la lecture de ce roman de 170 pages laisse dans un premier temps le lecteur perplexe. Dès l'exploration de la première partie, intitulée «*Histoire de Steppette*», les adjectifs qui viennent à l'esprit pour qualifier ce texte hybride, riche, complexe, éclaté, disent tout le travail d'exploration des jeux de la fiction mis en œuvre par l'auteure acadienne et la difficulté que l'on peut ressentir à définir précisément un récit qui met à mal les règles canoniques de l'écriture romanesque et fait éclater les frontières du genre.

Cet éclatement, conjugué à l'hétérogénéité des éléments inscrits à même la matière romanesque, esquisse cependant peu à peu un parcours, parcours finalement fructueux puisqu'il conduit lentement mais sûrement le lecteur à relier entre eux les indices semés çà et là, à se mettre à l'écoute des réseaux sémantiques ou thématiques et l'oblige à construire, reconstruire son propre cheminement dans un espace fictionnel volontairement fragmenté, méticuleusement étalé dans le temps et l'espace.

En effet, les fragments qui constituent le récit, et qui semblent de prime abord ne pas avoir de lien direct entre eux, font apparaître tranquillement, page après page, un dispositif très fin de résonance, de mise en écho. Ainsi, le premier fragment plonge le lecteur dans les souvenirs d'une narratrice tout d'abord anonyme, enfance qui s'est déroulée en Acadie sur les rives de la rivière Petitcodiac. Cet incipit évoque plus précisément les jeux que partageaient la narratrice et les enfants du voisinage, au cours d'un été particulièrement venteux: «*Ce vent avec bourrasque qui souffle sans accalmie depuis des jours brouille tout, et les cartes et les règles du jeu, jusqu'à nous faire oublier que nous sommes encore en été, à Dieppe.*» Poursuivant le réseau sémantique et signifiant de cette première évocation, le deuxième fragment aborde la question des deltas, figures récurrentes

du roman, qui, selon la narratrice, «*aiment aussi jouer*» et vont même «*jusqu'à s'amuser à répandre sur le monde une nouvelle couche d'ambiguïté*». Le troisième fragment, quant à lui, revient sur les souvenirs de l'enfance, relatant les relations des gamins de Dieppe avec Madame Doucet, «*une très vieille femme*» dont «*la patience et la gentillesse apparemment illimitées [...] finissaient donc par nous donner une image trouble de nous-mêmes*».

Les lieux

Lieu de mémoire intimement lié à un ou des espaces géographiques, lieu fondamentalement ludique où l'ambiguïté se joue de nous et nous pousse à porter un nouveau regard sur nous-mêmes, lieu où les règles sont faites pour être transgressées: ainsi se définit parfaitement la fiction telle que conçue par l'auteure et telle qu'elle apparaît dans ce roman qui n'hésite pas à se désigner lui-même comme objet de sa propre attention: «*Le projet consistait donc à écrire un livre portant très largement et très librement sur le thème de l'espace: espace physique, espace mental, et les façons que nous avons de nous y mouvoir. De nous énoncer.*»

Ces derniers termes sont ici particulièrement importants. Car si l'auteure présente, la subversion des codes et l'éclatement des frontières qui caractérisent *Pas pire* en font un roman résolument postmoderne et cérébral, l'émotion n'est en rien oubliée dans cette fiction où les destins croisés de personnages divers dessinent en filigrane le motif d'une quête intérieure, d'une recherche de paix et de beauté aux formes mouvantes, aux accents individualisés. Sur le plan de l'énonciation, le récit en effet met en scène une narratrice à la première personne qui adopte la posture d'une instance narrative hautement consciente de la (sa) pratique de l'écriture, mais cette instance est loin d'être univoque.

Au fil du récit, elle se divise, se double, se fragmente et se multiplie, donnant ainsi naissance dans le roman à une voix diffuse, plurielle, qui permet l'exploration d'espaces et de parcours autres: celui de l'écrivaine agoraphobe France Daigle (toujours le processus d'autoreprésentation si caractéristique de l'écriture postmoderne) qui doit traverser l'océan pour aller participer à l'émission *Bouillon de culture*; celui de Hans et Elisabeth, qui se sont rencontrés en Grèce et partagent un bonheur aussi plein qu'éphémère; celui de Terry Thibodeau et Carmen Després, au franc parler acadien, etc.

Si, sur le plan de la diégèse, la double thématique de l'espace de l'écriture et de l'écriture de l'espace est essentielle et reflète les préoccupations scripturales de l'auteure, l'exploration de l'espace qui s'affiche au cœur du projet romanesque peut prendre dans le texte des formes ou des sens variés: l'exploration de l'espace mental de la mémoire ou du rêve, la phobie des grands espaces, la question du voyage, la notion de déplacement sont tour à tour abordées par cette écriture fondamentalement ouverte, qui instaure le règne de la pluralité, du divers, et n'hésite pas à étendre cette hétérogénéité thématique à tous les énoncés intégrés au discours fictif.

Intertextualité

En effet, France Daigle (l'auteure, pas le personnage du roman...) joue sur les différents niveaux d'intertextualité: dans son roman se côtoient l'astrologie et la psychanalyse, la mythologie et l'analyse des rêves, le discours critique (représenté par Bernard Pivot en personne, dans un passage où l'autoparodie constituerait, si besoin était, un indice supplémentaire de l'écriture postmoderne) et la métaphysique. De même, le lecteur assiste au croisement aussi bien des genres que des formes littéraires, qu'il s'agisse de théâtre, d'essai ou bien d'autobiographie, de critique, de discours historique, etc.

Tous ces éléments conjugués, liés, enchevêtrés, mis en abyme, demandent au lecteur, on l'aura compris, un certain effort de lecture dans la mesure où, contrairement à ce qui se donne à lire dans les romans de facture traditionnelle, non seulement le sens n'apparaît ici que progressivement mais ne présente jamais de vérité univoque, monolithique, ce qu'illustre notamment le choix du processus de reduplication pour construire le récit: chaque fragment se déroule autour d'un noyau semblable (l'exploration d'un espace) repris dans différentes séquences (ce qui permet au lecteur de suivre le destin des différents personnages, malgré la fragmentation de la narration) avec des variantes, dans un jeu constant de métamorphoses, de mouvances, de déplacements.

Roman subtil, intelligent, non dénué d'humour, *Pas Pire* appelle à la lecture et exhorte implicitement le lecteur à la patience. La précipitation serait ici totalement hors de propos, contraire aussi bien à l'esprit qu'à l'esthétique qui sous-tendent ce texte. Explorer l'espace de cette fiction ne peut se faire qu'en prenant son temps, par les chemins de traverse: ouvrir le livre sans a priori, sans savoir ce que l'on cherche, sans jamais être sûr de ce que l'on trouve, s'identifiant peu à peu à cette figure symbolique du roman, l'escargot, «*qui avance lentement, en portant sa maison sur son dos, symbole du mouvement dans la permanence, symbole aussi du voyage du pèlerin en direction d'un centre intérieur*».

LIVRE DE POCHE

Deuxième vie

MARCEL JEAN

Il est heureux, mais tout de même étonnant, de constater que le livre de poche semble bien se porter au Québec. Heureux parce que ces formats économiques permettent aux lecteurs de renouer avec des livres qui, autrement, sombreraient injustement dans l'oubli. Étonnant parce que, dans le cas des ouvrages récents, les prix plutôt bas des livres québécois — quand on les compare à ceux des livres étrangers — ne semblent pas justifier une réédition en format compact. Bien sûr, cet étonnement s'estompe quand on connaît un peu le fonctionnement du système de diffusion des livres. Ainsi, moins d'un an après la publication d'un roman, il devient déjà presque impossible d'en trouver un exemplaire en librairie, les commerçants retournant les invendus au diffuseur pour ne pas avoir à les payer.

Dans ce contexte, l'édition du livre en format de poche lui procure une seconde vie, puisque les libraires en obtiennent de nouveaux exemplaires dont ils n'ont pas à payer les coûts immédiatement. Sans compter qu'une nouvelle campagne de presse permet à ces œuvres d'être pour une deuxième fois présentes dans les médias. Cette modeste chronique, on le constate, s'inscrit donc elle aussi dans cette chaîne commerciale. Alors, puisque nous avons un rôle à jouer, jouons-le sans plus tarder.

UNE BELLE JOURNÉE D'AVANCE

Robert Lalonde

Boréal compact, Montréal, 1998, 187 pages

Le troisième roman de Robert Lalonde, paru en 1986, est tout à fait étonnant. Porté par une écriture aérienne, qui donne au lecteur l'impression de voler au-dessus des lieux, l'impression de flotter autour des personnages, il se présente comme un hymne à la vie. Ainsi, Lalonde raconte avec émotion mais sans sensiblerie ce tissu d'histoires qui a pour point de départ le fait qu'un homme, à l'approche de la paternité, plonge dans sa propre enfance.

LA MORT DE MARLON BRANDO

Pierre Gobeil

Trypique, Montréal, 1998, 135 pages

Pierre Gobeil a eu droit à un concert d'éloges au moment de la première parution de *La Mort de Marlon Brando*, en 1989. Le critique Gilles Marcotte, dont le jugement ne saurait être mis en doute, pensait même à Steinbeck et à Yves Thériault. C'est dire à quel point cette histoire d'enfant abandonné, racontée à la première personne, est en prise directe sur un réel cru. C'est dire aussi à quel point l'auteur réussit, à partir d'un drame singulier, à tracer le portrait d'une petite société, à ancrer son personnage dans un monde concret. C'est dire enfin à quel point Gobeil est un artiste du maniement des mots.

LE VENT DU DIABLE

André Major

Boréal compact, Montréal, 1998, 131 pages

Datant de 1968, *Le Vent du diable* est l'un des textes qui ont contribué à imposer le nom d'André Major. Il s'agit d'un roman bref porté par un souffle puissant, un souffle qui rappelle ce vent qui donne son titre au livre et dont les conséquences sont l'amorce de l'histoire qui nous est racontée. Dans une nature rude, Major fait évoluer des personnages dont les gestes et les sentiments sont au bord de la sauvagerie, des personnages marqués par la terre et le froid. En appendice à son récit, dans un texte intitulé *Le Carnet bleu*, Major incite habilement le lecteur à repenser ce qu'il vient de lire, ajoutant ainsi au trouble d'une histoire de sombre passion.

ŒUVRE DE CHAIR

Yves Thériault

Typo, Montréal, 1997, 137 pages

Yves Thériault a énormément écrit et, dans la masse de sa production, outre ses romans plus connus comme *Agaguk* ou *Les Temps du carcajou*, on trouve des récits érotiques. *Œuvre de chair* en comprend seize, dans lesquels on reconnaît l'énergie de l'auteur, sa verve, mais aussi son art du récit. Thériault organise d'ailleurs son recueil comme un gargantuesque festin, qui saura mettre en appétit jusqu'aux lecteurs les plus anorexiques.

MYRIAM PREMIÈRE

Francine Noël

Bibliothèque québécoise, Montréal, 1998, 581 pages

Sorti en 1987, soit quatre ans après le succès de *Maryse*, *Myriam première* a confirmé la place occupée par Francine Noël dans le peloton de tête des romanciers populaires québécois. Ce deuxième roman est en quelque sorte une fresque montréalaise, l'auteure observant le quartier du parc Lafontaine à travers les yeux de Myriam, une petite fille de sept ans qui grandit dans un Québec marqué par les espoirs déçus du référendum de 1980. Nièce de Maryse, l'héroïne du premier roman de Francine Noël, Myriam s'ouvre au monde à travers les histoires que lui raconte sa tante. Un roman solidement ancré dans son époque, qui oscille entre le réalisme et les envolées imaginaires.

UN DIEU CHASSEUR

Jean-Yves Soucy

Typo, Montréal, 1997, 255 pages

Au moment de la première publication d'*Un dieu chasseur*, en 1976, François Ricard en avait fait l'éloge en ces pages. Il avait alors expliqué ce qui liait le premier roman de Jean-Yves Soucy au classique *Menaud maître-draveur* de Félix-Antoine Savard, «*non seulement au plan thématique, mais jusque dans le style même, tout aussi rutilant et somptueux que celui de Savard: vocabulaire à la fois précis et recherché, images nombreuses et fortes, syntaxe simple, prose rythmée, toutes qualités qui font de l'écriture de Soucy une écriture extrêmement travaillée, riche et très belle.*»

QUÉBEC/ACADIE, RÊVES D'AMÉRIQUE

Romans et nouvelles choisis et présentés par Jean-Paul Bouchon, Alain Quella-Villéger et Dominique-Anne Villéger, Omnibus, Paris, 1998, 1060 pages

C'est avec un grand étonnement que nous avons pris connaissance de cette anthologie consacrée au Québec et à l'Acadie. D'emblée, en préface, les anthologistes indiquent à quelle enseigne ils logent: «*Le Canada, c'est à la fois le Far West et le Grand Nord; on ne peut rêver mythologique plus forte, plus folle.*» Nous voici donc au pays de *Maria Chapdelaine*, de *Menaud, maître-draveur* et de *l'Évangéline* de Longfellow. Il s'agit d'un ouvrage français, publié dans une collection reposant sur l'exotisme. La collection compte déjà une douzaine de titres. L'Indochine, Carthage et Pompéi ont déjà fait rêver les lecteurs.

Par conséquent, il n'est pas question ici d'ouvrir le débat sur la littérature québécoise. La plupart des œuvres proposées sont françaises — *Un homme se penche sur son passé* de Maurice Constantin-Weyer, *Le Lac fou* et *Eva Charlebois* de Maurice Genevoix, *Pêcheurs de Gaspésie* de Marie Le Franc — et lorsque des titres québécois sont retenus — *Menaud*, mais aussi *La Mariouche*, c'est pour un *Blanc* d'Yves Thériault et *Les Engagés du Grand Portage* de Léo-Paul Desrosiers —, c'est d'abord parce qu'ils proposent une vision du Canada reposant sur les grands espaces et niant toute urbanité. «*Exotisme*» est donc le mot juste.

La littérature au Septentrion

LA MORT ROUSSE
Pierre Chatillon

Un grand roman d'amour fou, d'amour-feu, qui fait revivre le Nicolet des années 1920, qui entraîne le lecteur dans les paysages du Sud, et qui est un hymne à la beauté du monde.

UN VIOL SANS IMPORTANCE
Jean-Pierre Charland

En juillet 1920, on retrouve le cadavre d'une jeune femme, Blanche Garneau, sur les berges de la rivière Saint-Charles, à Québec. Débute alors une longue enquête policière qui sert de trame à ce saisissant roman.

ZACHARIE
Philippe Bernard

Zacharie Chadrin, vivant en France, disparaît en 1834. On le retrouve ensuite au Québec, où il fonde une famille. Il disparaît encore en 1874. Pourquoi ces départs qui s'apparentent à des fuites? Quel est le secret de Zacharie?



SEPTENTRION

1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3 • Télécopieur: (418) 527-4978

Hélène Harbec



Après avoir quitté mari et enfants, Jeanne jongle avec son passé et son présent. Malgré les voix intérieures qui lui reprochent sa conduite, rien ne saurait l'empêcher d'aller vers une vie différente.

L'ORGUEILLEUSE



Une écriture où se côtoient gravité et légèreté, une grande tendresse pour la langue maternelle et la liberté à laquelle elle permet d'accéder.

134 p., 15,95 \$

chez votre libraire

les éditions du remue-ménage

4428 boul. Saint-Laurent, bur. 404, Montréal (Québec) H2W 1Z5
Tél. (514) 982-0730 Téléc. (514) 982-9831

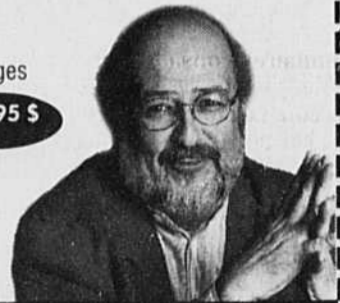
L'enfant qui rêvait d'être un arbre



Un roman tendre et attachant de
Claude Daigneault

200 pages

18,95 \$



Les Éditions LOGIQUES — Distribution exclusive: LOGIDISQUE
1225, rue de Condé, Montréal (Québec) H3K 2E4 • Tél.: 933-2225 • Fax: 933-2182
logique@cam.org • http://www.logique.com

les écrits

les écrits

NUMÉRO 92, AVRIL 1998.

- Des poèmes de Nicole Brossard et de Christiane Frenette;
- Des nouvelles de Dominique Blondeau, Jacques Folch-Ribas et de Roseline Cardinal;
- Des extraits des prochains romans d'Anne Lagardère et de Gilles Archambault;
- Des réflexions de Luc Bureau sur «*Les affinités naturelles entre Éros et la ville*»;
- Un journal intime d'André Major.

En vente dans toutes les librairies.

Le numéro : 10 \$. Abonnement annuel (trois numéros) : 25 \$
Abonnements : Les Écrits, 5724, chemin de la Côte Saint-Antoine,
Montréal (Québec) H4A 1R9

LITTÉRATURE
ÉTRANGÈRE50 ans
avant
l'anniversaire

ISRAËL - RÈVE

D'UNE TERRE NOUVELLE

Textes réunis et présentés
par Michel Abitbol et Guy Dugas
Éditions Omnibus, Paris, 1092 pages

NAÏM KATTAN

Alors que le cinquantenaire d'Israël suscite un grand intérêt, donnant lieu à diverses expressions médiatiques, Michel Abitbol et Guy Dugas ont eu la passionnante idée de réunir des textes écrits au cours des 50 années qui ont précédé la naissance du nouvel État, alors qu'Israël n'était encore qu'une utopie.

L'honneur et la première place reviennent, comme il se doit, à Theodor Herzl qui, le premier, transforma l'utopie en projet. Né à Budapest, journaliste, homme de lettres, il était, au début du siècle, le correspondant d'un quotidien viennois à Paris. L'affaire Dreyfus éclata et eut l'effet d'un choc sur ce juif assimilé qui faisait partie du milieu culturel. L'antisémitisme, aussi vivace, le sortit de ce qui lui apparut alors comme un sommeil léthargique. Non seulement écrivit-il *L'État des juifs*, le livre fondateur du retour des juifs à la terre des ancêtres, mais il mit sur pied l'Organisation sioniste, qui allait lutter pour que le rêve devienne réalité.

Herzl fut aussi écrivain et son roman-fiction, *Terre ancienne, terre nouvelle*, qu'on nous présente, met en scène l'utopie et sa réalisation future. Il s'agit d'un document d'époque qui permet surtout de connaître une autre dimension de la personnalité de Herzl.

Un autre texte d'époque est *Chad Gadya!*, d'Israël Zangwill. Cet écrivain britannique d'origine russe fut l'un des premiers à prôner le rassemblement des juifs dans un territoire à eux qui ne serait pas forcément la patrie historique. Cela explique l'amitié et la rupture entre lui et Herzl.

Les pages les plus intéressantes de l'ouvrage semblent être les reportages journalistiques. Ceux, d'abord, d'Albert Londres. Avant de se rendre en Palestine, celui qui fut l'un des premiers grands reporters entreprit, en 1929, un périple à travers l'Europe de l'Est, à la rencontre des communautés juives. La description des juifs d'Ukraine, de Pologne, de Roumanie est hallucinante. Persécutés, victimes de violence, de harcèlement quotidien aboutissant souvent à des pogroms, il leur était interdit d'exercer une multitude de métiers, ce qui les réduisait à la misère.

Les reportages, tout aussi vivants, de Joseph Kessel sur l'implantation des immigrants juifs en Palestine font état de l'espoir et présentent la contrepartie de la décepcion décrite par Albert Londres.

Publié pour la première fois en 1946, le roman d'Arthur Koestler, *La Tour d'Ézra*, est parmi les premiers à évoquer la fondation exaltante et dure du nouvel État. Il décrit les sacrifices, l'énergie, le labeur, la sueur et le sang des pionniers qui fuyaient une Europe de haine et tentaient de construire une nouvelle société.

D'autres textes, qui eurent un grand retentissement au moment de leur parution, complètent cet ensemble. Signalons celui d'Edmond Fleg, *Ma Palestine* (1932), et celui de la romancière à succès et qui faisait partie du jury Femina, Myriam Harry, *La Jérusalem retrouvée* (1930).

On doit à Guy Dugas, l'un des responsables de ce recueil, des ouvrages similaires consacrés au Maroc et à l'Algérie, publiés dans la même collection. Le choix du thème de celui-ci est judicieux, ne fût-ce que pour décrire la part du rêve dans toute réalité.

POUR VOS CADEAUX

Jean Rouaud
Éditions de Minuit, Paris
1998, 186 pages

Une mère meurt. Un écrivain en fait un roman. Roman de la vie et de la mort tout ce qui touche à l'origine. Comment dire ce que cette mère a déposé en l'enfant qu'il était, comment parler de celle qui n'a jamais voulu se dévoiler, restant discrète jusque dans la mort où elle s'est immiscée au moment où personne ne regardait, profitant de l'absence momentanée des enfants pour leur épargner «l'effroi, le cri et les larmes»? Rien sans doute n'est plus difficile que de dire «cela» qui a pour nous le plus compté alors même que nous préférons fermer les yeux sur le temps qui passait, le visage qui s'éloignait, le lieu habité que nous fréquentions de moins en moins.

Et un beau jour, elle n'est plus, ne sera plus jamais. Alors on est seul, sans possibilité de reprise. «Une mère qui meurt [...], c'est le moule qui soudain se brise, et du coup, on perd tout espoir de se voir offrir une seconde chance, on devient à ce moment véritablement une œuvre unique, numérotée, signée, et on découvre enfin que c'est sa vie que l'on joue, que toutes les ratures, les repentins, les errata s'y inscrivent comme des balafres, qu'il n'y aura pas de mise au propre dans une vie future, pas de refonte, parce que la matrice n'est plus et qu'on devient soi-même l'original.» Avouez que l'image est fort juste. Cependant, pour faire un roman avec cela, il fallait que la mère ne soit plus, qu'elle disparaisse, tant il est vrai que nous n'écrivons qu'aux morts ou aux absents.

Comment donner à lire à une mère ce que nous croyons avoir été sa vie et ses raisons intimes? Est-ce même possible sans froter le crime de lèse-majesté? «Elle ne lira pas ces lignes, bien sûr. Vous l'imaginez découvrant ces commentaires sur sa vie amoureuse? C'est que vous ne l'avez pas connue.» Jean Rouaud, qui pratique volontiers le roman autobiographique, s'est fait fort discret dans ce

lui-ci, à l'image sans doute de cette mère qui parlait peu, faisait beaucoup et se moquait bien de ceux qui prétendaient (il est vrai que la famille Brégaud avait eu à son service Madeleine Paillusseau, une servante qui rappelait étonnamment celle d'*Un cœur simple* de Flaubert). Mais cette discrétion (ou cette pudeur), paradoxalement, débouche sur une écriture cumulative, pleine d'incises, de propositions secondaires ou relatives, comme si l'auteur n'en finissait plus de broder autour de cette figure énigmatique, d'en imaginer les circonstances et les déterminants, de mettre en perspective la source même de son identité à travers le jeu de ses diffractations. Cela donne une écriture parfois compliquée mais, heureusement, toujours claire.

Jean-Pierre
Denis

Devoir et renoncement

Quand son père meurt à l'âge de quarante et un ans, Jean Rouaud est encore jeune. Annick, sa mère, n'a pour sa part que trente-cinq ans. De cette mort, elle qui s'est toujours arrangée de tout prendre des années avant de faire le deuil, ne voyant qu'un gouffre sous elle — «cette tentation du vide à laquelle elle crut un moment ne pas pouvoir résister [...]». Même si c'est une fiction, Rouaud n'a pas tort d'associer la douleur et l'intensité de ce deuil à celui du père, le père-tailleur à qui Annick avait donné tant d'années, travaillant «avec une économie de gestes [...], de petits cercles spirales, méthodiquement, sans précipitation, la main ne s'éloignant jamais de l'ouvrage, faisant corps avec lui» (car pour qui cette application quasi religieuse, sinon pour celui qui commandait l'ouvrage?).

Ce deuil impossible devait être doublement vécu par les enfants car à l'absence du père devait s'ajouter l'escamotage de la mère, «présente et absente, comme le chat de Schrödinger». Et même triplement puisque cette mère, qui ne croyait pouvoir remplacer ce père désormais absent et qui, surtout, n'avait aucune idée de l'importance qu'elle avait aux yeux de ses jeunes enfants, les livra à eux-mêmes, pensant que, par bonheur, ils ne manquaient de rien. «Voilà donc ce qu'est en mesure de porter une mère, ce corps en sursis qu'elle

le traîne à force de courage et de renoncement jusqu'à l'autre extrémité de l'année. Voilà d'où nous procédons. Ce chagrin sacré, c'est notre source noire.»

Manquait-elle d'imagination, cette mère qui passa sa vie à remplir ses devoirs comme une bonne petite élève, qui s'appliqua à ne rien bousculer, à tisser son quotidien des mêmes fils, éternellement repris, sans jamais chercher à surprendre ni à épater? «Il semblait — nous dit le narrateur — que seul le présent l'intéressait, mais un présent sans surprise, se répétant jour après jour, rituellement, égal à lui-même, interdisant de ce fait tout changement, si bien que le magasin [...] demeura à peu près dans l'état où notre père l'avait laissé.» En tout cas, elle avait une sainte horreur de l'épate et préférerait voir et faire les choses «simplement», sans chercher midi à quatorze heures.

Cette simplicité était aussi une manière de couper l'herbe sous le pied à tous ceux-là qui ne se contentaient pas de leur condition et rêvaient à voix haute. Une mère, donc, totalement inscrite dans le présent et le quotidien. On peut se demander ce que cette «pente naturelle et désolée» du cours des choses dans la famille a pu produire dans la tête de Jean Rouaud, et comment il s'est extrait de ce modèle pour parvenir à l'écriture.

Car l'écriture aussi dut paraître à la mère une chose réservée aux rêveurs, à ceux qui ne se contentent pas du quotidien ni de leur condition...

Premiers essais artistiques

Rouaud dit peu là-dessus, sauf ce passage où il est question de ses premiers essais artistiques, c'est-à-dire ce moment de l'adolescence où, s'accompagnant d'une guitare, il composait ses premières chansons: «Votre maman à laquelle vous ne confiez rien, officiellement n'a pas d'avis, qui, spectatrice de vos efforts artistiques, ne vous décourage ni ne vous pousse, mais parfois vous vous demandez, tandis que, les yeux fermés, vous cherchez l'inspiration, et qu'au moment de les rouvrir vous croisez son regard, si ce qu'elle éprouve à votre égard n'est pas de l'ordre, au mieux, de la commisération.»

L'admiration n'a jamais été son fort, ni, pour reprendre l'expression de Rouaud, les «brelouques de l'espérance». Comment se débarrasser de cet «œil intérieur» qui jeta un interdit sur tant d'actions, tant d'aventures souhaitées par le jeune Jean? «Ce qui signifie qu'il n'y a pas de salut pour vous hors la gri-

ssaille du quotidien, ce qui signifie qu'il n'y a pas de salut.» Il faut bien un jour tuer cette mère pour commencer à vivre! Mais en même temps la préserver afin d'en assumer et d'en poursuivre l'héritage, car l'amour commence toujours avec la mère...

La métaphore qu'utilise Jean Rouaud lorsqu'il évoque ces années d'adolescence où il étouffait en lui les vagues, les «déferlantes» du désir, rognant sur les sorties pour tenir compagnie à sa mère, est peut-être à l'image de ce qu'il accomplit sur le plan de l'écriture, du tour que prend cette dernière. «Vous êtes cet insecte qui court sur l'eau en traçant de minuscules cercles concentriques à la surface de l'étang, comme des points d'acupuncture, écriture de pattes de mouche qui s'applique à ne pas brouiller le grand miroir.» Une écriture comme une cartographie pointilleuse du corps de la mère, pour enfin déboucher, à la toute fin — accompagnée d'un grand éclat de rire et de bonheur — sur la découverte de cette part intacte, vivante d'elle, «enfouie au cœur de vos cellules». Comment dire mieux l'amour et la continuité?

Une écriture
comme une
cartographie
pointilleuse
du corps
de la mère

denisjp@mink.net

Les mardis Fugère

Conférences littéraires à la Maison de la culture Frontenac
Tous les premiers mardis du mois, des écrivains se racontent, à 19 h 30

Que c'est que tu penses que j'ai fait cette nuit? Je suis resté ici, à faire rien d'autre que boire... tout seul dans mon coin parce que c'est comme ça qu'on est le mieux... tout seul, gonnebitché!... comme quand on vient au monde pour rien au monde pour rien et qu'on sort du monde pour rien!

Victor-Lévy Beaulieu, *L'Héritage*, VLB éditeur, 1987

Éditeur, écrivain, Victor-Lévy Beaulieu est de la race des bâtisseurs d'imaginaire. Pour avoir un coup de frais, ne manquez pas ce rendez-vous.

L'Union des écrivains et écrivains québécois, en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac, vous invite à rencontrer :

Victor-Lévy Beaulieu

le MARDI 5 mai 1998, à 19h30

à la Maison de la culture Frontenac (métro Frontenac) - Entrée libre
Les mardis Fugère sont animés par Jean FugèreUNEQ
Union des écrivains et écrivains québécois

Ville de Montréal

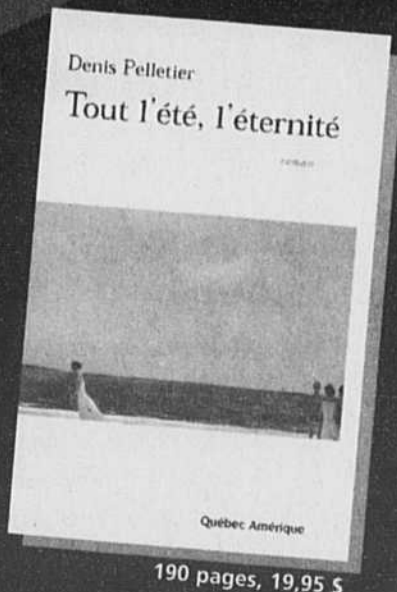
Conseil des Arts du Canada
The Canada Council

Denis Pelletier



Tout l'été, l'éternité

Une quête d'une exigence extrême : celle de l'inspiration et, mieux encore, celle d'une vie inspirée.



190 pages, 19,95 \$

RENCONTRES **Olivieri**L'art engagé :
vain combat ou
question de survie ?

À l'occasion de la parution de Pour une littérature de Combat, de Francis Dupuis-Déri, la librairie Olivieri et les éditions du Silence vous invitent à venir débattre de la question de l'art engagé.

Participants

Francis Dupuis-Déri
Wajdi Mouawad
Pol Pelletier
Robert Morin
Pierre Allard

Le mercredi 6 mai
à 18 heures

à la librairie **Olivieri**
5200, av. Gatineau,
métro Côte-des-Neiges

Réservation obligatoire

• 514-739-3639

Entrée • 5,00 \$

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com



NOUVEAUTÉS

Hubert Doucet
LES PROMESSES DU
CRÉPUSCULERéflexions sur l'euthanasie
et l'aide médicale au suicide

Dans cet ouvrage qui apporte une contribution importante à la question de l'euthanasie, Hubert Doucet dresse le bilan des débats en cours et se demande comment promouvoir la personne lorsque la maladie conduit à la mort.

COLL. LE CHAMP ÉTHIQUE
COÉDITION LABOR ET FIDES
168 PAGES - 32,95 \$

Denis Müller
LES ÉTHIQUES DE
RESPONSABILITÉ

dans un monde fragile

Prenant acte de l'éclatement de l'éthique en une foule d'éthiques particulières, Denis Müller jette les bases d'une éthique de la responsabilité qui intègre les intuitions de Dietrich Bonhoeffer, de Paul Ricoeur et de Jean-Marc Ferry.

COÉDITION LABOR ET FIDES
48 PAGES - 7,95 \$

Marguerite Hogue-Charlebois
et Raymond Paré
LES NOUVEAUX RETRAITÉS

Contre les dangers de l'exclusion ou de l'isolement, les auteurs veulent susciter chez les retraités de plus en plus nombreux, des attitudes d'ouverture aux autres en proposant des façons de mettre à profit leurs connaissances, leur créativité et leur sagesse dans la recherche d'un nouveau rôle social.

196 PAGES - 19,95 \$

FIDES

En vente chez votre libraire

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le fantôme d'Agrigente

Une biographie romancée de Luigi Pirandello

ÉLOGE POSTHUME
DE MA FEMME ENCORE VIVANTEManz'ie
Verticales, Paris, 1998, 414 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Voici, sous un titre paradoxal et dans une nouvelle collection, un livre bien étrange. Même la signature a quelque chose de romanesque. Pourtant, ce roman ne l'est pas complètement, puisqu'il s'agit d'une biographie romancée au sujet de Maria-Antonietta et Luigi Pirandello.

Pour se donner le jeu nécessaire et pour que nous n'oublions pas les écarts de l'imagination, Manz'ie a introduit dans ces noms l'apostrophe qui figure dans le sien: Antonietti et Pirandelli. Ce dernier est le narrateur. Sous la forme d'un récit témoignage, de lettres, de son journal intime, il rassemble les documents et les preuves d'un procès jamais nommé et dont il fait l'objet. Le ton est à la fois rationnel et délirant, divagant dans des constructions conscientes qui nous trompent autant qu'elles exposent quelque chose de la réalité de sa vie.

Peut-être aurez-vous reconnu dans ce tour la manière stylistique de Pirandello? Ne dit-on pas qu'il a créé le «pirandellisme», à savoir une forme d'humour dans laquelle la logique des personnages se dérègle insensiblement, où la comédie sociale pénètre l'inconscient et où un absurde à la fois comique et douloureux accule chacun au vide de soi et à la dépendance d'autrui?

L'œuvre de Pirandello a ses partisans et ses détracteurs. Plus connu comme auteur de théâtre que comme romancier et nouvelliste, alors que le gros de sa production est la fiction, il a souvent laissé les admirateurs d'un de ses livres mal à l'aise en en découvrant un autre. En effet, on lui reproche souvent ses héros désuets, sa critique sociale ponctuelle, bref, son manque d'envergure idéologique. Par contre, son sens de la comédie, qui consiste à faire apparaître les illusions, le jeu des apparences et la médiocrité triomphante, fait de son œuvre théâtrale une référence et une puissante source d'inspiration pour le théâtre contemporain.

Sans doute est-ce dans le huis clos du théâtre que sa psychologie profonde des per-

sonnages porte le plus loin la vérité collective. Ce Prix Nobel de 1934, voix de la Sicile, une région successivement conquise par différents peuples au cours de son histoire et finalement «pillée», disent les Siciliens, par le Nord italien, a donné à chacun matière à attaques et à louanges. Cette souplesse irrédécible n'est-elle pas fascinante? Dans ce livre qu'il lui consacre, Manz'ie en perçoit le mystère, cherchant auprès du couple Pirandello une terre fertile à cette énigmatique fluidité.

Une passion
que le roman prolonge

Manz'ie a fait une savante recherche de documents. Mais, surtout, il a lu l'œuvre pirandellienne. Ses intuitions de lecteur l'ont mené à des certitudes, notamment celle de l'étrange fusion du couple qui, pour exister chacun à part entière, s'entredéchire comme dans une tragédie ou, simplement, dans une tragédie. Mais comment faire état de ce point de vue sans normaliser cet homme fuyant? Comment respecter l'auteur, qui offre tant de personnages puisés dans son intimité, en évitant de le restreindre à une psychologie réductrice? «Il n'y a pas trente-six manières de se je-de-sortie», dira le personnage. Il fallait à Manz'ie suivre la leçon du maître: écrire un roman.

De là est née cette écriture effusive, drôle et pittoresque de son Pirandello. Son Pirandello est l'homme de toutes les pirouettes, un être instable, émotif, accusateur, qui pratique la collusion avec son épouse jusqu'à s'étouffer lui-même. «Men aller! Antonietti ne veut pas me quitter et nous ne pouvons pas demeurer ensemble. Elle m'aime un autre et je ne supporte pas celle-ci. Celui-là, je ne le connais pas.» Voilà un homme captif qui se livre à son supplice, celui de jouer au défunt mari. Car, pour lui, Antonietti n'a de cesse de l'annuler, lui préférant des fantômes, des pronoms «qui sonnent et demandent à entrer» entre les murs de sa solitude.

Manz'ie explore avec beaucoup d'intuition et de finesse la logique de cette relation impossible à contenter, cet amour plein de confusion, de fusion et de désespoirs ressentis. Dans ce vertige de l'identité écartée, des fausses reconnaissances et des dialogues qui ne s'adressent jamais à la personne nommée, le champ du délire et de la fiction s'ouvre avec autant de rires que de larmes.

L'imagination d'Antonietti, dont il se

convainc, fait qu'«elle est l'espace» et qu'en dehors d'elle, Pirandelli est incapable de respirer. Mais, inversement, ces intrus, rivaux et fantômes, lui donnent l'impression de le dépasser: «Me déxister moi pour la faire vivre elle!» Histoire de fou!

Pirandelli, en réglant ses comptes à coups de grandes inspirations et d'explosions verbales, nous entraîne dans un monde pathétique. Ses hantises de mourir, d'étouffer et de rester seul sont autant d'aveux de malheur. Dans son obsession d'être dépossédé, il devient jaloux, colérique, destructeur. Les pages d'écriture recueillent alors cette fureur qui se dépose de la vie sur le papier, comme les retombées de cendres d'une explosion volcanique.

L'écriture
puise dans la séparation

Cette image sicilienne convient à la passion méditerranéenne qui ravage le cœur de Pirandelli. Manz'ie consacre de belles pages au silence nécessaire à l'écriture, durant lequel le langage accompagne le flot des émotions qui retombent. Naturellement, la tendresse pour Antonietti revient, intacte en dépit des crises épuisantes et des reproches terrifiants. «À la fin les amants blessés pleurent leur peine incapables d'inventer d'autres terres d'amour à qui confier l'amour dont ils ont bénéficié. Antonietti tu bats en moi comme un pouls. Je pars immobile sans te quitter. Mon désespoir peureux fait l'amour à l'amour à mi-voix.»

Cette agonie musicienne nous plonge dans un état de réverie aux allures de pluie faisant fleurir le désert.

Dans cet espace langagier bien cerné, Manz'ie s'amuse à glisser maintes références et allusions aux personnages de Pirandello. Si bien que Pirandelli fait office de comédien dans sa propre œuvre. Georges Piroué, un spécialiste de Pirandello, écrit à juste titre que Manz'ie nous ouvre «un infirmité». Il désigne par là cet ancrage solide, situé dans le cœur, auquel s'arriment les projets littéraires de Pirandello. En effet, ce livre est plus qu'une hypothèse: c'est un essai sur l'écriture, «une narration de narrateur hanté», quelque chose de fantastique comme Maupassant l'aimait.

Mais ce portrait emprunte surtout un chant de l'âme migrante au monde des Bohémiens. Éloge posthume, il ouvre une alcôve où se mêlent l'amour et l'écriture, dévoilant des images de cirque aux atmosphères felliniennes.



Manz'ie
éloge posthume
de ma femme
encore vivante

ESSAIS ÉTRANGERS

Une double humanité

POLITIQUE DES SEXES

Sylviane Agacinski
Le Seuil, Paris, 1998, 205 pages

Sylviane Agacinski, c'est madame Jospin. Une amie féministe, qui m'a recommandé de lire *Politique des sexes*, m'a sciemment caché le fait que son auteur est, pour parler comme plusieurs Français, la «première ministre». Quelle contradiction c'eût été de présenter d'abord et avant tout cet philosophe, professeure à l'École des hautes études en sciences sociales, comme «la femme de». Contradiction avec le propos même d'Agacinski. Contradiction avec laquelle j'attire ici malicieusement votre attention. Maintenant que vous êtes tombé dans le piège, laissez-moi vous parler brièvement d'un excellent livre.

La question des femmes a été réanimée récemment en France à la faveur d'un débat sur leur place en politique. Face à son 5,5 % de femmes à l'Assemblée et son 5,6 % au Sénat, la France éprouva soudainement un sentiment de honte. En juin 1996, des femmes politiques, par-delà les cloisons partisanes, ont lancé un manifeste pour la «parité», réclamant des mesures pour établir une égalité effective des hommes et des femmes dans les instances de décision. Un référendum pourrait bien avoir lieu sur la question.

Disons-le net: ce qui apparaissait comme un simple débat sur les moyens concrets d'atteindre l'égalité a révélé une mutation du féminisme français. Les critiques du premier féminisme à la Beauvoir, depuis longtemps connues, ont soudainement pris le haut du pavé, changeant ainsi la façon générale d'appréhender l'égalité des sexes dans l'Hexagone.

Le livre d'Agacinski est sans doute emblématique de ce changement. On y trouve une critique des positions de Simone de Beauvoir sur la maternité, jadis conçue comme une prison biologique, mais présentée plutôt par Ag-

acinski comme «une expérience privilégiée de la responsabilité et un modèle universel d'ouverture à l'autre».

A la base de *Politique des sexes*, il y a ce postulat: «L'homme est double et non simple, divisé et non un.» Penser cette division, en faire la base non d'une «politique des sexes» mais d'une politique des sexes, est ici le projet. Bien que ce soit une évidence pour plusieurs de ce côté-ci de l'Atlantique, cette affirmation fait grincer des dents à plusieurs républicains français, y compris nombre de féministes. Pourquoi?

Affirmer la «division» fondamentale de l'humanité, affirmer qu'il y a deux «versions» de l'humanité, l'homme et la femme, c'est, pour plusieurs en France, faire insulte à l'universalisme. On dira que la République doit ignorer les différences, ne considérer que les citoyens indifférenciés. La couleur de la peau, la religion, la langue, le sexe? La République ne veut pas savoir. Marianne a les yeux bandés.

Dans cette perspective, le postulat d'Agacinski apparaît relever du «différentialisme», et sa position en faveur de la parité, du «séparatisme». Sur ces questions, un certain anti-américanisme primaire français se déchaîne rapidement. On crie alors au multiculturalisme, au «communautarisme», qui enferme les groupes, repliés alors sur leur particularisme. Le réflexe français, y compris chez nombre de féministes, est d'y voir une pensée de ghetto. Et c'est pourquoi Elisabeth Badinter, par exemple, s'est opposée à la parité.

Opposition primaire

Agacinski, elle, commence par montrer que l'opposition universalisme-différentialisme mène à une impasse lorsque appliquée à la question des femmes, et explique en partie les faibles progrès du nombre de femmes en politique en France. Aux yeux d'Agacinski, la question des femmes est singulière dans le débat sur l'identité. «Le sexe n'est pas un trait social ou culturel, et pas davantage ethnique [...] n'est pas la caractéristique commune de quelque «communauté» — comme une langue, une religion ou un territoire.»

Un universel est ici invoqué: «[Le sexe] est un trait différentiel universel [...] le genre humain n'existe pas hors de cette double forme, masculine et féminine. [...] jamais dans aucune culture, on ne confond le masculin et le féminin, pas plus qu'on ne confond les hommes et les femmes.»

Vous vous dites peut-être: ça y est, le mythe de «l'éternel féminin» est de retour. Evidemment, j'ai été très attentif à toute trace d'essentialisme dans le livre d'Agacinski. Peine perdue. Il est absent, à part peut-être entre les lignes de ce commentaire: «faute de pouvoir et de vouloir se battre, faute d'aimer la violence, j'imagine que la femme a développé dans ses relations avec l'autre sexe l'art de persuader et de gouverner par la parole.»

Certes, il y a l'affirmation d'une nature dans la position d'Agacinski. Mais de son contenu, prétend-elle, on ne peut savoir grand-chose: «la différence ne livrera pas tous ses secrets, car, si c'est bien la nature qui l'impose, induisant la loi d'une création toujours divisée entre une origine masculine et féminine, ce sont les sociétés, les civilisations qui lui donnent un sens.»

Agacinski, donc, n'est certainement «pas de celles qui rêvent d'effacer les différences». Volonté des premières féministes qui, la plupart du temps, cherchaient à uniformiser les modes de vie des hommes et des femmes, à «supprimer toute dissymétrie dans les comportements».

La parité

La parité, là-dedans? Agacinski la définit beaucoup par ce qu'elle n'est pas: D'abord, elle ne cherche pas une représentation politique hommes-femmes mathématiquement égale, ni démographiquement juste. Seule ambition: s'en approcher. «La parité signifie donc que la mixité effective des Assemblées doit figurer la mixité humaine de la nation.»

L'objectif peut être atteint par le nombre d'élus, grâce à des listes doubles. Mais peut l'être aussi, voire que préfère Agacinski, par le truchement d'un nombre égal de candidatures féminines et masculines. La parité, insiste-t-elle encore, ne vise pas à séparer les votes des femmes et des hommes, ni à faire en sorte que les femmes ne représentent que les femmes.

Et pourquoi une telle mesure? «À compétences égales, à talents comparables, il est bon que, dans la société, on conjugue l'expérience différenciée des hommes et des femmes, et que la plupart des fonctions, des tâches et des responsabilités ne s'enferment pas dans un univers monosexuel.»

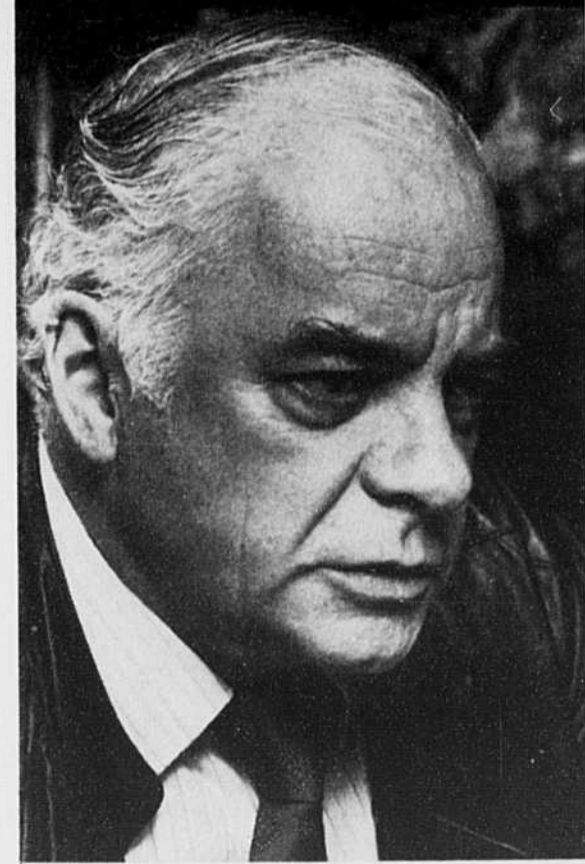
Les méthodes volontaristes sont-elles nécessaires pour atteindre cet idéal? Peut-être pas partout. Mais dans la France, où, selon Sylviane Agacinski, l'universel a servi à imposer une vision «androcentrique» de l'égalité, de telles mesures semblent s'imposer.



Antoine
Robert

On assiste à
une mutation
du féminisme
français

LE PRIX GENÈVE/MONTRÉAL
1998
À
Laurent
Laplante



Le ministre des Relations internationales, M. Sylvain Simard est heureux d'offrir toutes ses félicitations au journaliste Laurent Laplante, qui reçoit cette année le prix Genève/Montréal en récompense de son ouvrage *Pour en finir avec l'olympisme* (Les Éditions du Boréal, 1996).

Le prix Genève/Montréal, d'un montant de 3000 \$, honore tous les ans, en alternance — année paire: Genève; année impaire: Montréal — un livre (essai, récit, pamphlet ou fiction), écrit en français par un journaliste suisse ou québécois.

Créé en 1995 par le Salon du livre de Montréal et le Salon international du livre et de la presse de Genève, le prix Genève/Montréal est parrainé, au Québec, par le ministère des Relations internationales et vient renforcer les liens unissant le milieu québécois du livre et ceux de la Suisse et de l'Europe.

Depuis sa fondation, le prix Genève/Montréal a récompensé Liliane Perrin en 1995 pour *Un marié sans importance* (Métropolis); Georges-Hébert Germain en 1996 pour *Inuit, le peuple du froid* (Libre expression); Gilbert Salem en 1997 pour *À la place du mort* (Campiche).

Cette année, le jury qui a choisi Laurent Laplante était formé de Francine Bouchet, Guy Mettan, Jacques Bofford pour la Suisse; Micheline Gauthier, Gilles Archambault, Pierre Cayouette pour le Québec.

L'auteur, déjà connu du grand public pour sa lucidité et son mordant, a consacré toute sa carrière à la communication. Animateur régulier à Radio-Canada, il continue de pratiquer le journalisme écrit et a déjà publié une demi-douzaine d'ouvrages traitant de sujets d'actualité aussi divers que le suicide, la justice, l'information et l'université. Il vient tout juste de publier *La personne immédiate* chez Hexagone.

Le prix Genève/Montréal a été remis à Laurent Laplante, le 30 avril dernier, dans le cadre du Salon international du livre et de la presse de Genève.



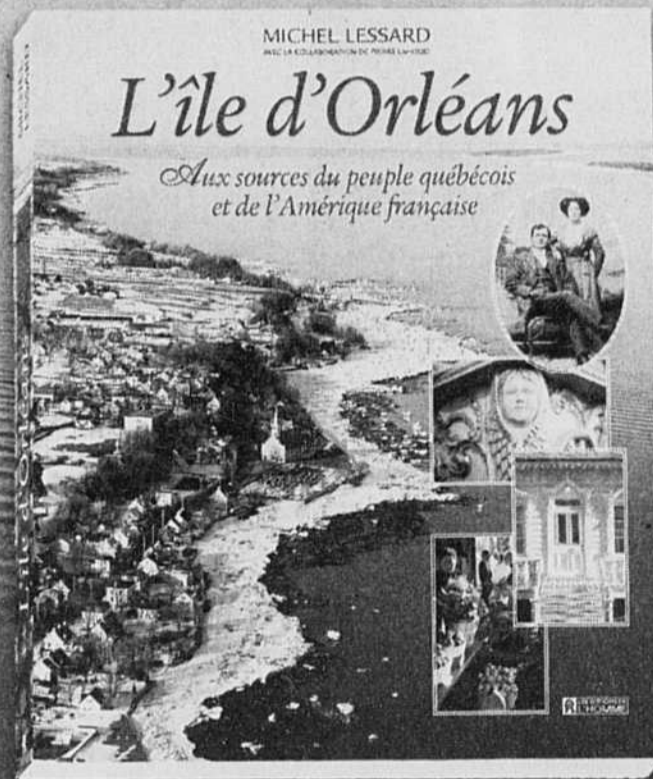
SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE ET DE LA PRESSE
À GENÈVE

SALON DU LIVRE
de Montréal

Gouvernement du Québec
Ministère des Relations
Internationales

L'île d'Orléans

De l'historien Michel Lessard



Un hommage émouvant
à cette terre légendaire
et à son riche patrimoine
religieux, architectural
et culturel



- Ouvrage grand format de 416 pages
- Centaines de photographies anciennes et contemporaines
- Relevés d'architecture
- Dessins ethnographiques

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

LIVRES

LA CHRONIQUE

Ils sont venus

Le printemps recule (c'était à prévoir), et pourtant, ils sont venus, tous les trois. Il sont arrivés dans la vieille Volkswagen de Poulin, qui ne fait pas trop déplacé, sous le grand orme mutilé. Miron a tout de suite écarté grand les bras, désignant la forêt fracassée, puis il a hoché la tête, comme il le fait souvent, en une espèce de oui qui veut dire non, sa manière d'exprimer l'impossible, qui arrive, de temps en temps. Rivard, lui, a longuement essuyé ses lunettes avec son écharpe, en souriant approximativement, comme s'il doutait de ce qu'il voyait. Poulin m'a offert ses condoléances, tout en caressant la chatte qui a marché tout droit sur lui, sûre d'être accueillie en princesse par le grand écrivain félin, son aîné. Puis nous sommes entrés tous les quatre dans la maison — le jardin, où j'avais préparé la table, avait l'air d'attendre la neige. J'ai fait du café, pendant qu'ils devisaient, tous les trois, devant un tableau de mon père, un sous-bois roux et tranquille, qu'ils semblaient tout à coup reconnaître. Soudain, j'ai entendu la voix claironnante de Miron:



Robert Lalonde

«Il y a les écrivains et il y a les écrivains-artistes!» Lalonde est un écrivain-artiste!

Et les autres ont ri, bien sûr, surtout quand je suis apparu dans le cadre de porte avec le café, servi sur la planche à pain, décorée de quatre jonquilles entrecroisées et rutilantes comme des petits soleils. Aussitôt, nous nous sommes assis, autour de la table de la cuisine, et les palabres ont commencé. (Le chien n'était nul part en vue: quand j'ai mes «appareillages», il décampe, effrayé par toutes ces voix inconnues qui paraissent surgir des objets.) C'est Miron, bien entendu, qui parle le premier. Il fait dire que nous avions tous les yeux tournés vers lui, comme s'il était depuis toujours prévu que c'était à lui d'inaugurer cette espèce de conférence à bâtons rompus, dans ma cuisine.

«C'est nous qui pouvons le mieux parler de nous-mêmes, même si on n'a pas encore réussi à le faire comme il faudrait.»

Comme toujours, Gaston met la barre très haut. Avec lui, pas question de déroger à tort et à travers, d'avancer étourdiment une idée, une image: il faut achever, en droit fil, découper toute la phrase, quitter à s'emboîter et provoquer du même coup son rire typhonien. C'est Rivard, inexplicablement, qui enchaîne (je dis «inexplicablement» parce qu'Yvon a toujours l'air un peu distrait, l'air de ne pas écouter, ou plutôt d'écouter, d'entendre autre chose que ce qu'on lui dit: c'est son fameux regard slave, sa façon d'ouvrir grand les yeux sur le foisonnement de la vie, d'où peut toujours surgir une vérité, perle rare):

«La meilleure façon de faire des grandes choses, c'est de s'appliquer à faire les petites...»

Et Poulin d'achever la phrase restée en l'air de Rivard, en triturant ses poils de barbe (depuis peu, la barbe est blanche, si bien que Jacques ressemble de plus en plus à Tchekhov, et ça lui va très bien):

«Le mieux que je peux faire, c'est une page par jour, et, en ce moment, c'est plutôt une demi-page, en quatre heures de travail...»

Une page par jour

Et Poulin d'achever la phrase restée en l'air de Rivard, en triturant ses poils de barbe (depuis peu, la barbe est blanche, si bien que Jacques ressemble de plus en plus à Tchekhov, et ça lui va très bien):

«Le mieux que je peux faire, c'est une page par jour, et, en ce moment, c'est plutôt une demi-page, en quatre heures de travail...»

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La chronique de Robert Saletti fait exceptionnellement relâche. Elle sera de retour la semaine prochaine.

J'y vais de ton grain de sel, qui n'est pas, je le sais bien, l'aveu du siècle:

— J'en fais pas tellement plus, moi non plus.

— Moi non plus.

— Moi non plus.

Apparemment, nous sommes d'accord: écrire prend du temps, les meilleurs onguents sont au fond des petits pots, Rome ne s'est pas faite en un jour, ni Montréal non plus, et Miron ajoute que notre métropole est particulièrement lambine à ressembler à quelque chose, fût-ce à elle-même. Là-dessus, nous goûtons le café, qui est âcre et nous fait plaisir, pendant un bon petit moment. Puis je vois Rivard qui tourne la tête pour suivre les revoltes du chardonneret — déjà en habit jaune — au-dessus de la mangeoire. Je

sais que les petits mouvements hors foyer fascinent Yvon, qui a partie liée avec l'Orient, le mouvant, l'inapparent primordial. C'est d'ailleurs lui qui reprend la parole, sans lâcher l'oiseau du regard (deux immenses yeux clairs, circonspects comme des lentilles ultraperformantes):

«Je pense que quand on décape toutes les couches d'une œuvre, on revient toujours à des questions enfantines: qu'est-ce qu'il y avait avant que je naisse? Qu'est-ce qu'il y aura après? Où ça commence, où ça finit?...»

Suit un silence approbateur et pas embarrassé du tout: nous savons, tout les quatre, que la vie est lente et l'espérance violente. Mais Miron branle la tête très longtemps; oui, non, peut-être:

«Je suis un poète du terrain, moi, comme on dit qu'un ethnologue fait du terrain. Je suis un poète généraliste aussi, comme on dit d'un médecin qu'il est généraliste... J'ai toujours aimé vivre ma poésie plutôt que de l'écrire. Cela m'a rendu malade... Aujourd'hui encore, je suis toujours dans l'ère du soupçon vis-à-vis des mots... La langue n'est pas seulement moyen d'expression mais aussi déclaration.»

Nous hochons la tête: ses propos font lever tant d'images en nous, tant d'espérances et de peur confuses, emmêlées, tant de joies et de misères emmaillées, que nous ouvrons la bouche tous les quatre en même temps. Mais c'est Poulin qui articule le premier notre perplexité:

«Mon tempérament inquiet ne me permet pas d'être complètement heureux et, pour des raisons que j'ignore, même dans les périodes difficiles, je n'ai jamais été complètement malheureux non plus, je navigue entre les deux selon les circonstances...»

Alors Rivard articule, quasiment sur le souffle:

«Autrefois, je voulais créer un monde qui réunisse, confonde les Amérindiens, les présocratiques et les premiers colons français d'Amérique... Aujourd'hui, je décris quelqu'un qui est assis sur son balcon et qui regarde les arbres, qui voit passer les avions... La difficulté, c'est de résister à la tentation d'en remettre un peu parce qu'on se dit: mais c'est tellement simple que...»

Et Poulin surenchérit, le regard par-dessus ses lunettes:

«Il y a des écritures très savantes, alors que moi, je passe mon temps à écrire des phrases ordinaires banales, avec un sujet, un verbe, un complément, avec de temps en temps une inversion ou un point-virgule, quand je suis en forme...»

Alors c'est à mon tour d'obtempérer, de nuancer, tout en abondant dans ce sens:

«On écrit parce qu'on pressent, qu'on devine, qu'on entraperçoit. En fait, on transcrit...»

La poésie sur la poésie

Miron ajoute, magnanime, péremptoire, désopilant:

«Toute l'époque fait de la poésie sur la poésie. Ou justement, ce n'est pas ça, être de son temps. Être et faire l'histoire. Ce que la plupart font, c'est l'imitation des styles (donc du passé, de l'acquis, sans risque). Or l'époque, l'histoire qui se font, font en même temps leur style...»

Poulin achève, lent et doux, mais étrangement persuasif:

«Il faut qu'on sente les émotions sous les mots, et qu'il y ait entre les mots, dans les articulations de la phrase, une espèce de petit jeu, un petit espace, mais pas trop, sinon ça devient mélodramatique et c'est mauvais...»

Et alors Miron inexplicablement éclate:

«Certains parlent de la poésie comme s'il n'y avait pas de poèmes, c'est extraordinaire!»

Sur ce, nous rions et nous nous levons tous ensemble, pour aller arpenter les champs. Je tiens à ce que mes invités avalent un bon bol d'air pur et frais avant de reprendre la route. Cette fois, le chien nous rejoint, aboyant comme un perdu sur mes talons, houpillé par toutes ces voix, cet échange nombreux et discordant, qu'il prend peut-être pour le jacassement des marmottes.

Au pied du grand pin, je demande à Jacques, qui marche à mes côtés, comment il arrive à calmer son angoisse de vivre et d'écrire. Il me ré-

pond d'abord par un maigre haussement d'épaules, et finit par articuler:

«Je m'efforce de ne pas y penser, c'est tout... Je suis déjà assez avancé dans mon roman pour savoir que je ne vais pas réussir, mais je continue malgré tout...»

C'est alors que nous entendons Miron, loin devant nous, à l'orée du bois échevelé, et qui crie:

«Il faut donner à ce pays une légende, mais une légende au futur! Une légende moderne!»

Nous sourions, Jacques et moi, et rattrapons Yvon. Accroupi devant une butte, le siffleur, qu'il examine comme s'il s'agissait d'une énigme zen. Aussitôt, il lève la tête vers nous, et dit:

«Pouvoir être là, sans aucun projet, sans aucune quête bien précise, être tout simplement bien, du simple fait d'exister, d'être là, à chaque instant, au-delà des choses...»

C'est alors que le chien me réveille, d'un coup de museau au creux de l'omoplate. Mes amis semblent avoir disparu. J'entends le toussotement du moteur de la Volkswagen, et puis plus rien, le silence à peine dérangé par le vent dans les pins. Ils sont repartis comme ils étaient venus, revenant évoqués puis dispersés, camarades hantés, comme moi, du même tourment, celui d'arriver à dire, à faire voir...

Je reviens vers la maison, tout seul, étrangement chagrin et dépeuplé. Non, pas tout seul: le chien ouvre la marche, les oreilles droites et la queue remuante. C'est qu'il est à présent rassuré: les voix se sont tuées, et il entend enfin le vent, le vent tout seul...

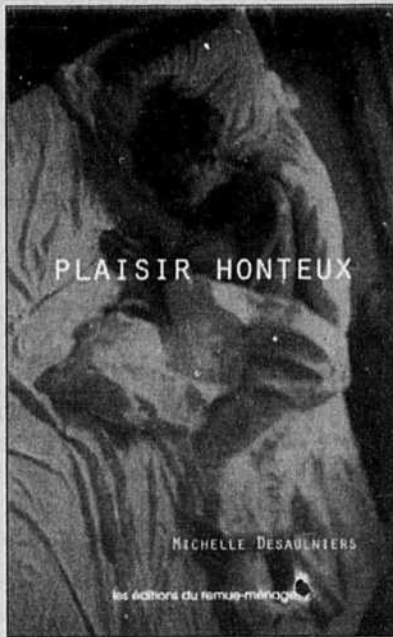
L'ÉCRITURE EN QUESTION

Entretiens sous la direction d'André Major, Leméac, 1997

On ne trouve pas que du Gallimard, à la librairie Gallimard...

3700 boul. St-Laurent, tél. : 499-2012
fax : 499-1535 www.gallimard-mtl.com

Michelle Desaulniers



102 p., 11,95 \$

Le livre est disponible chez votre libraire. Le film est distribué par Cinéma libre.

les éditions du remue-ménage

4428 boul. Saint-Laurent, bur. 404, Montréal (Québec) H2W 1Z5
Tél. (514) 982-0730 Téléc. (514) 982-9831

Au sujet du film *Plaisir honteux* :

Le film, nourri de témoignages vraiment bouleversants, constitue à la fois une libération par la parole et un appel à la justice.

Odile Tremblay, *Le Devoir*.

La démarche est audacieuse.

Liliane Lacroix, *La Presse*.

Les témoignages sont bouleversants (...) Desaulniers a su cueillir ces propos sans voyeurisme et sans faux-semblant.

Éric Fourlant, *Voir*.

Dans son livre *Plaisir honteux*, Michelle Desaulniers approfondit un aspect méconnu de la problématique de l'inceste en s'appuyant sur de nombreuses recherches. Cet ouvrage, accompagné de témoignages, dévoile dans toute son horreur la dynamique plaisir-abus qui s'établit entre l'agresseur et sa victime.

XYZ éditeur



L'écriture de l'amour et de l'amitié dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar vue par des spécialistes d'une dizaine de pays. Un document unique pour l'amateur averti et le chercheur.

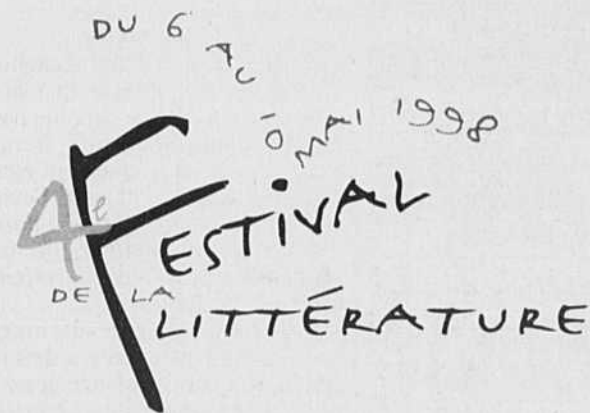
sous la direction de Jean-Philippe Beaulieu, Jeanne Demers et André Maindron
Marguerite Yourcenar. Écritures de l'autre

352 p. • 27,95 \$



XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37

L'UNION DES ÉCRIVAINES ET ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS PRÉSENTE



DES SOIRÉES LITTÉRAIRES PARTOUT AU QUÉBEC !
C'est par des activités littéraires dans plusieurs villes du Québec que débute le 4^e Festival de la Littérature le MERCREDI 6 MAI.

À HULL
Table ronde animée par Pierre Cantin avec Francine Ouellette, Raymond Ouimet, Jacques Gauthier et Bernard Assiniwi.
En collaboration avec l'Association des auteurs de l'Outaouais québécois.
À 17 h, la Maison du Citoyen (Salle Montbleu), 25, rue Laurier.
Renseignements : (819) 595-7462 ou (819) 778-6718.

À JOLIETTE
Soirée littéraire avec Donald Alarie, Claude R. Blouin, France Boucher, Jean-Paul Daoust, Yves Désy, Steeve Duguay, Suzanne Joly et Pierre Yergeau.
À 19 h 30, au Musée d'art de Joliette, 145, Wilfrid-Corbelle.
Renseignements : (514) 756-0311.

À LAVAL
Soirée littéraire animée par Marie Beaulieu et Jean-Pierre Béchard avec Noël Audet, Nane Couzier, Jean Pierre Girard et Marc Vaillancourt.
En collaboration avec la Société littéraire de Laval.
À 17 h, à la Maison des Arts de Laval, 1395, boul. de la Concorde Ouest.
Renseignements : (514) 667-2666.

À MONTRÉAL
Soirée de lectures animée par José Acquelin avec Gilles Cyr, Stéphane Despatie, Paul-Marie Lapointe, Serge Meurant, Pierre Nepveu et Dominique Robert.
À 17 h, au Cabaret des Terrasses Saint-Sulpice, 1600, rue Saint-Denis.
Renseignements : (514) 633-2361

À QUÉBEC
Causerie de la Librairie Pantoute animée par Laurent Laplante avec Francine Pelletier, Jean-Jacques Pelletier et Patrick Sénécal.
En collaboration avec la Librairie Pantoute.
À 17 h, au Chantautueil, 1001 rue Saint-Jean.
Renseignements : (418) 694-9748.

INFO-FESTIVAL (514) 633-2361

À RIMOUSKI
Table ronde animée par Paul Huot avec Monique Dumais, Bruno Leclerc, Micheline Morisset et Rolande Ross.
À 17 h, à la Bibliothèque Lisette-Morin, 110, rue de l'Évêque Est.
Renseignements : (418) 725-5151.

À SHERBROOKE
Soirée littéraire animée par Jean-Luc Giguère avec Laurent Trépanier, André Marquis et Lili Maxime.
En collaboration avec l'Association des auteurs des Cantons de l'Est.
À 17 h, aux Beaux Dimanches bistro, 256, rue Dufferin.
Renseignements : (819) 563-0744.

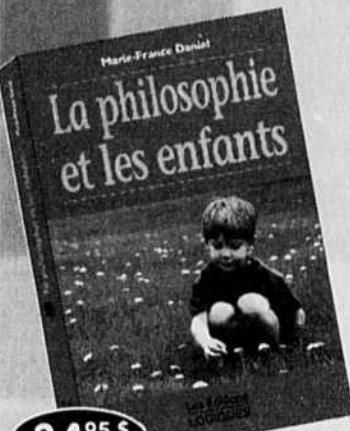
À TROIS-RIVIÈRES
Soirée de lecture animée par Éric Roberge avec Yves Boisvert, Louis Caron, Pierre Chatillon et Guy Dessureault.
En collaboration avec la Société des écrivains de la Mauricie.
À 17 h, au Zénob, 171 Bonaventure. Renseignements : (819) 378-9925.

À VAL D'OR
Table ronde animée par Daniel Saint-Germain avec Jean Ferguson, Margot Lemire, Christian Pélouquin et Isabel Vaillancourt.
À 17 h, au Centre culturel (Salle Félix-Leclerc), 7^e rue.
Renseignements : (819) 824-7572.

À VAUDREUIL
Soirée littéraire animée par Pauline Vincent avec Maryse Choinière, Louise de Gonzague Pelletier, Pierre-Ozias Gagnon et Hélène Sévigny.
En collaboration avec l'Association des auteurs de la Montérégie.
À 20 h, à la Maison Trestler, 85, chemin de la Commune.
Renseignements : (514) 923-4737.

Les Éditions LOGIQUES

Apprendre et enseigner



34,95 \$

386 pages

La philosophie et les enfants

Marie-France Daniel



28,95 \$

320 pages

Apprentissage et développement des adultes

Collectif sous la direction de Claudia Danis et Claudie Solar



44,95 \$

496 pages

Métacognition et compétences réflexives

Collectif sous la direction de Louise LaFortune



24,95 \$

264 pages

Pédagogie et équité

Collectif sous la direction de Claudie Solar



18,95 \$

192 pages

Être prof

Patrick Bouvier, Caroline Morin et Geneviève Juneau

Distribution exclusive LOGIDISQUE
1225, rue de Condo
Montréal (Québec) H3K 2E4
Tél. : 933-2225 Fax : 933-2182
logique@cam.org
http://www.logique.com

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

UN CANADIEN À JÉRUSALEM

Dans le cadre du 50^e anniversaire d'Israël, un reportage de Pierre-Luc Brassard sur la génération de l'intifada. Ça se poursuit demain.
RDI, 18h

QUÉBEC PLEIN ÉCRAN

Anne-Marie Dussault reçoit Clément Godbout, le grand patron de la FTQ, qui sera rejoint en fin d'émission par le député Stéphan Tremblay.
Télé-Québec, 18h30

AU CŒUR DES TÉNÉBRES

Ce documentaire, en reprise, est fascinant: la femme du cinéaste Francis Ford Coppola avait filmé sans arrêt son mari pendant le tournage d'*Apocalypse Now*, et le résultat démontre comment ce film important a failli ruiner Coppola, tant financièrement que psychologiquement.
Télé-Québec, 19h30

JAMES TAYLOR

Reportage sur le folk-singer qui a marqué toute une génération, où Taylor interprète d'anciens succès et de nouvelles œuvres.
MusiMax, 20h

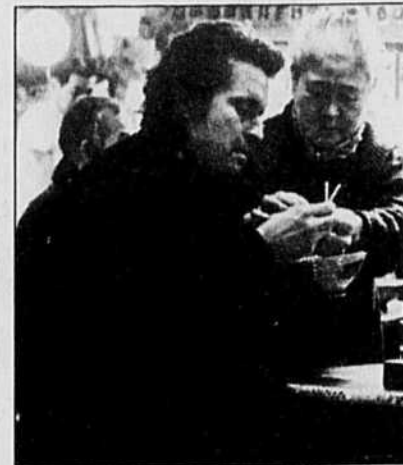
BIOGRAPHIES

La dernière de cette série de dix biographies québécoises portera ce soir sur un personnage coloré, Paul Buissonneau.
Canal D, 21h

Paul Cauchon

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



PLUIE NOIRE

(4) (Black Rain) É.-U. 1989. Drame policier de R. Scott avec Michael Douglas, Andy Garcia et Ken Takakura. Deux policiers new-yorkais poursuivent dans la ville d'Osaka un criminel japonais qui leur a glissé d'entre les mains.
TVA 20h30

BLUE CHIPS

(4) É.-U. 1994. Drame sportif de W. Friedkin avec Nick Nolte, Mary McDonnell et Ed O'Neill. L'entraîneur d'une équipe de basketball collégial recrute illégalement quatre joueurs d'élite en dehors du circuit universitaire.
TVA 18h30

MAX ET JÉRÉMIE

(4) Fr. 1992. Drame policier de C. Devers avec Christophe Lambert, Philippe Noiret et Jean-Pierre Marielle. Un jeune voyou s'acquitte avec un vieux tueur à gages à la retraite qu'il a pour mission d'abattre.
TQ 21h10

COUPABLE PAR ASSOCIATION

(4) (Guilty by Suspicion) É.-U. 1990. Drame de I. Winkler avec Robert De Niro, Annette Bening et George Wendt. En 1949, un cinéaste refuse de collaborer avec un comité du Congrès américain qui veut l'obliger à dénoncer ses amis communistes.
TVA minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30 - 21h00	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	
RC	2 2 4 6 7 9 11 12 13	Branché / Une info route médicale; les travailleurs de l'avenir; internet	La Course destination monde	Le Téléjournal Ce soir	Les Couchés / Dernière	Baseball / Expos - Diamondbacks						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22-27)	Cinéma / LES RACINES DU MAL (5) avec Cherie Lunghi, Derrick O'Connor (22-50)		
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 13 40	Cinéma / GRANDEUR ET DESCENDANCE (4) avec Eric Idle, Rick Moranis (16:00)	Le TVA		Cinéma / BLUE CHIPS (4) avec Nick Nolte, Mary McDonnell				Cinéma / BLACK RAIN (4) avec Michael Douglas, Andy Garcia				Le TVA	Sport (23:25) / Loteries (23:44) / Cinéma / COUPABLE PAR... (23:54)		
TOC	15 17 24 30 46	Cinéma / LA DRAGON DE M. POMALO (4) (16:00)	Graine de champion	Albert le 5e Mousquetaire	Québec plein écran / Clément Godbout: le lionceau	Arts et Spectacles / Au coeur des ténèbres			Cinéma / MAX ET JÉRÉMIE (4) avec Christophe Lambert, Philippe Noiret (21:10)					Droit de parole (23:17)		
TO5	2 4 16 30 35 49	Pub	Box Office / Morgan Freeman	Grand Journal Hebdô Sports (17:40)	Le Chaînon manquant	Cinéma / MONSIEUR NOUNOU (6) avec Terry "Hulk" Hogan, Sherrinai Hemsley			Cinéma / L'ARME ABSOLUE (5) avec Freddie Jones				Le Grand Journal (23:11)	Cinéma / BLACK... (6) (23:41)		
CABLE	RDI	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	CDN à Jérusalem	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Mémoires...	La Légende des millions perdus	Le Journal RDI	Ent. des artistes	Trajectoires	Mémoires...	Griffe	Mtl spectacle	
	TV5	Vins...	Journal suisse	Montagne	Thalassa	Journal de FR2	Surprise Party		Paris chic choc			Clip postal	Journal belge	Bon Week-end (23:10)		
	D	Le Corps (16:00)	Les FrancoFolies / Mitsou	M*A*S*H	...juste pour rire	Les Châteaux / Palais des îles			Le Goût du monde / Galice	Biographies / Paul Buissonneau	Monde et Mystères / Possession			Cinéma / À TOUT PRENDRE (3)		
	V	Vie en vrac / Une	École en marge	Combat... chefs	Croque la vie	Solo / Flirt au téléphone			Diagnostic / Le Cerveau	Tango / Les Ex-conjoints	Jeux de société	Eros/L'Acceptation de son corps	Déclic			
	MP	1 x 5 / Bush	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto		'98 Soul Train Music Awards		Bouge!		Groove			
	MX	MusiMax Collection (14:00)			Top 30 MusiMax				Les Grands Concerts / Storytellers: James Taylor - Phil Collins				MusiMax Collection			
	CF	Soeur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Génération W	Joy. Naufragés	Premières Fois								
	TF	Scooby Doo	Le Diable...	Les Jetson	Tom et Jerry	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Splat!	Ned... triton	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Ned... triton
	RDS	Golf / Classique Memorial - 2e ronde		Sport Gillette	Sports 30 Mag	Atlantique	Supercross Moto	Boxe / Prince Naseem Hamed - Wilfredo Vasquez	L'Homme... fort	Monde du sport	Sports 30 Mag	Golf Mag				
	6	Baseball / Blue Jays - A's (16:00)				Comics!	Hockey / Devils - Sénateurs (sous réserves)						Hockey / Avalanche - Oilers (sous réserves)			
	4															
	8 13	The Kentucky Derby			News	Regional...	Wheel of...	Dbl Exposure	Dr. Quinn, Medicine Woman	America's Most Wanted	Once a Thief / Dernière		CTV News	News		
	12				Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager		The Pretender					Pulse / Sports		
	GBL	Xena... (16:00)	The Simpsons	Global News	Jake and the Kid		The Adventures of Sinbad		Traders	Cinéma / THE LONG ISLAND INCIDENT: THE CAROLYN MCCARTHY...			Inside Country	Sat. Night Live		
	24	Ghostwriter		The Girl from Tomorrow	Archaeology		Investigating Tarzan		Cinéma / ON THE BEACH (4) avec Gregory Peck, Ava Gardner	Conv. (22:20)			Cinéma / THE BED... (3) (22:45)			
	8	Triple Crown Challenge: The Kentucky Derby			News		ABC World News	Wheel of... Jeopardy		Cinéma / APOLLO 13 (4) avec Tom Hanks, Kevin Bacon			News	Psi Factor		
	13						Pub							Roseanne		
	22						Star Trek: Deep Space Nine							Baywatch		
	3	Ladies Pro Golf Titleholders Championship (16:00)					CBS Evening News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition		Walker, Texas Ranger	News	Hercules		
	6						Wheel of... Jeopardy							X-Files (23:35)		
	5	Basketball / Équipes à confirmer (15:30)					NBC News	Jeopardy	N.Y. Wired	The Pretender		Profiler		Sat. Night Live		
	10							Extra! Weekend								
	33	Points North	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		Mulberry	...Being Served	Keeping Up...	No Place Like...	Austin City Limits	Monty Python		Cinéma / LA COLLECTIONNEUSE		
	57	Week in Bus	Decor...	Wall Street...	Caring for Antiques		The Editors	McLaughlin Gr.	Yes Minister	Keeping Up...	Monty Python	Faith... Future	Ripping Yarns	Sunfest Smoothies: The Flavors	Star Cops	
	MM	VideoFlow (14:30)			MuchMegaHits		MuchOnDemand		Fax	Pop-Up Video	Elvis: His Greatest Performances		Beavis & Butt-Head			
	TSN	Golf / SPGA Tour - 2e ronde			World Gala	Sportsdesk	Snowboarding	Boxing / Hasim Raham - Steve Panell		Hockey / Red Wings - Coyotes						

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

50E ANNIVERSAIRE DE L'ÉTAT D'ISRAËL

Reprise de ce reportage spécial du Point, «Le partage impossible», sur l'histoire tumultueuse d'Israël et sur ses relations avec les Palestiniens.
RDI, 13h

GRANDS REPORTAGES

«La planète en danger»: un documentaire de la BBC sur les mesures environnementales exigées par les pays industrialisés alors que les pays en développement veulent continuer à développer leur économie.
RDI, 20h

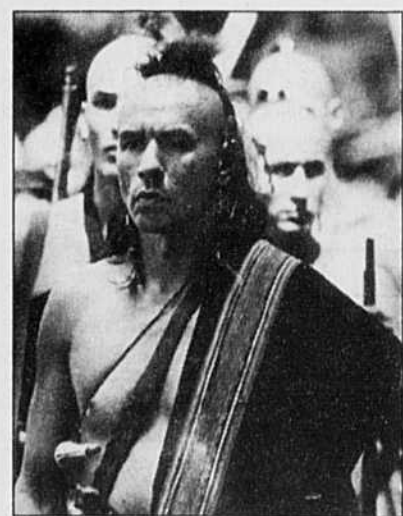
AU DELÀ DES APPARENCES

Denise Bombardier veut parler de sport, d'argent et de gloire, avec Réjean Tremblay et Myriam Bédard. Également, un portrait de Serge Savard.
Radio-Canada, 22h30

Paul Cauchon

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



LE DERNIER DES MOHICANS

(4) (The Last of the Mohicans) É.-U. 1992. Aventures de M. Mann avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe et Russel Means. En 1757, un jeune aventurier blanc, fils adoptif d'un Mohican, est mêlé à la guerre opposant Anglais et Français.
TQS 20h

LA FIRME

(4) (The Firm) É.-U. 1993. Drame policier de S. Pollack avec Tom Cruise, Jeanne Tripplehorn et Gene Hackman. Nouvellement employé dans un prestigieux bureau d'avocats, un jeune homme découvre que ses patrons font affaire avec la mafia.
TVA 20h

LA GROSSE PÂTÈQUE

(4) It. 1993. Drame social de F. Archibugi avec Sergio Castellitto, Alessia Fugardi et Anna Galiena. Une adolescente qui souffre d'épilepsie parvient à s'épanouir au contact d'autres patients grâce aux soins d'un médecin attentif.
TQ 21h

CINQUIÈME COLONNE

(4) (Saboteur) É.-U. 1942. Drame d'espionnage d'A. Hitchcock avec Priscilla Lane, Robert Cummings et Otto Kruger. Un individu accusé de tort de sabotage entend de découvrir les vrais coupables.
SRC 23h50

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4 6 7 9 11 12 13	L'Arche de Noé	Émilie de la Nouvelle Lune / Horizons (15:00)	Le Téléjournal Ce soir	Découverte		Les Beaux Dimanches / Duceppe (sous réserves - possibilité d'un 6e match de hockey)			Les Beaux Dimanches / Trois Pianos, trois concertos (sous réserves)		Le Téléjournal	Au delà des apparences / Réjean Tremblay, Myriam Bédard, Michel Wilbrod, Gildor Roy	Sport / Cinéma / CINQUIÈME COLONNE (4) avec Priscilla Lane (23:50)	
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 13 40	Cinéma / MANNEQUIN (5) avec Andrew McCarthy, Kim Cattrall (16:00)	Le TVA		La vie est un sport dangereux	Planète en folie			Cinéma / LA FIRME (4) avec Tom Cruise, Jeanne Tripplehorn				Le TVA	Sport / Loteries / Cinéma (23:25)	
TOC	15 17 24 30 46	...du cabotin	Mais où se cache Carmen Sandiego?	Science-fiction	Pignon sur rue	En pleine nature		Hors-circuit / Couleurs en fusion; il suffit de passer le pont	L'Afrique / Développement, Démocratie	Cinéma / LA GROSSE PÂTÈQUE (4) avec Sergio Castellitto, Alessia Fugardi			Québec plein écran (22:46) / Lectures de fin de soirée (23:46)		
TO5	2 4 16 30 35 49	Passion plein air	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Hercule		Accès interdit		Cinéma / LE DERNIER DES MOHICANS (4) avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe			Le Grand Journal (22:25)	Pub (22:55)		
CABLE	RDI	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	CDN à Jérusalem	Entrée, Artistes	Monde ce soir	La Facture	Le Siècle: la planète en danger	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus	
	TV5	Sous... (15:30)	Journal suisse	Cap Aventure	École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Drucker & Co	Stars & Co	Bouillon de culture	Bons Baisers d'Amérique (21:45)	Journal (22:40)	Courants (23:10)	Viva (23:40)		
	D	Le Corps (16:00)	Mémoire des boîtes à chansons	M*A*S*H	...juste pour rire	Les Châteaux / Ère victorienne			Biographies / Bette Davis	Monde et Mystères / Visions...			Cinéma / L'ARRACHE-COEUR (4)		
	V	Vie en vrac/Chasseurs de primes	Combat... chefs		Croque la vie	Méd. d'enquête	Santé... vedette	L'Hôpital Chicago Hope	Victoire	Des Histoires / Placer un être cher	Guérir...		Ailleurs / 16 ans... Niger, Égypte		
	MP	Musique vidéo (14:00)			YUL / Bruxelles	Cimetière	Fax	Cégeps en spectacle	Musique vidéo				Cégeps en spectacle		
	MX	Musimax Collection (14:00)			Maximax / Musicalemente	Con Dalida - Dalida, le grand voyage							Musimax Collection		
	CF	Soeur volante	Ma sorcière...	Les Aventures de Sinbad	Chahut Bahut	Joy. Naufragés	Premières Fois								
	TF	Scooby Doo	2 Stupid Dogs	Cléo et Chico	Le Diable...	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Ned... triton	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Ned... triton
	RDS	Soccer	Golf / Classique Memorial - Ronde finale		Sports 30 Mag	100% Rebelle	Baseball / White Sox - Angels							Sports 30 Mag	Génération...
	6	Hockey (14:00)	Spice Girls Live in Istanbul				Comics	Hockey / Penguins - Canadiens					Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report
	4														
	8 13	Basketball / Équipes à confirmer (15:00)		Am. Video	News	Magnificent Moms: A Celebration of Motherhood	America's Funniest Home Videos	Touched by an Angel		Cinéma / WILLIAM FAULKNER'S OLD MAN (4) avec Jeanne Tripplehorn, Arliss Howard			CTV News	News	
	12			Fashion TV	Pulse	Travel Travel								Pulse / Sports	
	GBL	Chris Cross	The Simpsons	Global News	Sportsline	Talking Heads	60 Minutes	Simpsons	King of the Hill	The X-Files		The Outer Limits	Sportsline	Newsweek	
	24	Imprint... (16:00)	Yo-Yo Ma: Inspired by Bach	Dialogue	Allan Gregg	@class: Our Changing Schools	Hamish Macbeth	The National Dream	This Life / More...II.Life (22:45)			Allan Gregg	The View...		
	8	Houston Open / Golf (15:00)			News	ABC World News Sunday	Cinéma / BABE (3) avec James Cromwell, Magda Szubanski		Cinéma / WAITING TO EXHALE (5) avec Angela Bassett, Whitney Houston				News	Pub	
	13													E.T. this Week	
	22				World News... M*A*S*H								The Entertainers		
	3	Ladies Professional Golf Titleholders Championship (16:00)			Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel	Mini-Series / The Last Don II avec Jason Gedrick, Kirstie Alley (1/2)				Mad About You	Pensacola	
	6				News	CBS News							News	Xena (23:35)	
	5	Basketball / Équipes à confirmer (15:00)						Dateline NBC		Cinéma / THE LONG ISLAND INCIDENT			Viper		
	10												News	Wired (23:35)	
	33	Adam Smith's	Secrets of the Ocean Realm	Eyewitness	Lost Animals	Birdwatch	Naturescene	Forces of the Wild	Masterpiece Theatre / Painted Lady (2/2)				Mystery! / Unsuitable Job (2/3)		
	57	Cooking Show	Healthweek	Travels Europe	ITN World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	Bill Cosby: Mr. Sapolsky... Love	Sports on the Silver Screen (21:10)				Cinéma / THE CHEYENNE SOCIAL CLUB (5) (22:35)		
	MM	Fax	MuchOnDemand	MuchMegaHits	Combat des clips		Rock and Roll: Crossroads	Fax	MuchMusic Countdown				MuchEast		
	TSN	Hockey (14:00)	Golf / SPGA Tour		Sportsdesk	Auto Racing							Sportsdesk		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LES ARTS

ARTS VISUELS

Œuvres d'or

De l'infiniment petit au possiblement lourd

L'OR DE LA MÉDITERRANÉE
Bijoux anciens du Dallas Museum of Art. Musée des beaux-arts de Montréal, pavillon Jean-Noël Desmarais 1380, rue Sherbrooke Ouest
Jusqu'au 2 août

BERNARD LAMARCHE

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) reçoit, jusqu'au 2 août prochain, la plus riche collection de bijoux antiques du Dallas Museum of Art. D'emblée, malgré une présentation standardisée afin de ne pas disputer à l'or son éclat, disons que l'exposition, sobre et peu bavard, présente des objets à faire mourir d'envie les cavaliers thraces dont nous avons pu découvrir les charmes lors de l'exposition des objets d'or, si vous vous souvenez bien, au Palais de la civilisation de Montréal, en 1987. Cette vitrine historique issue de Dallas présente 105 magnifiques pièces datées du VII^e siècle av. J.-C. jusqu'au III^e siècle ap. J.-C., spécimens tirés des trésors mortuaires majoritairement grecs et étrusques, provenant aussi de la Rome antique et du Proche-Orient. En effet, souligne-t-on dans le cata-

logue d'exposition produit à Dallas (malheureusement non traduit de l'anglais), les bijoux en or étaient très souvent enterrés avec leurs propriétaires. Confiés ainsi à l'obscurité, ils ont pu nous parvenir.

En 1991, le Dallas Museum of Art a fait l'acquisition de la collection du Dr Athos Moretti, amateur d'art antique de Lugano (Suisse), qu'il avait réunie entre les années 1930 et 1960. La collection de pièces en or, véritables monuments miniatures de précision et de technique, en offrant un corpus d'œuvres susceptibles de bien démontrer les différences entre les arts de la joaillerie étrusque et grecque, fait du Musée de Dallas un centre de recherche enviable dans le domaine des arts décoratifs. C'est toute cette richesse que les Montréalais sont invités à partager. Le MBAM est le seul musée au Canada à présenter cette collection dans son ensemble, après qu'elle eut fait escale au Musée d'art de Birmingham et avant qu'elle ne se rende à Minneapolis en décembre. Organisée par Barbara Deppert-Lupitz, spécialiste des arts décoratifs anciens, l'exposition dans sa version montréalaise a été confiée à Robert Little, le conservateur maison des arts décoratifs au MBAM.

Iconographie et utilisation

Étonnamment, vous serez à même de le remarquer, l'exposition ne donne que très peu d'information factuelle. Alors que le texte du catalogue est tourné vers les migrations de styles et de techniques qu'a connues cette région du globe dans l'histoire, les cartels d'exposition s'attardent davantage à expliciter l'iconographie des bijoux et leur utilisation spécifique. Ainsi, on aura privilégié une approche voulant que l'objet s'impose de lui-même, dans sa grâce dorée, immanente, sans qu'aucun autre support informatif (outre les habituelles fiches techniques) ne viennent briser le charme (sauf pour quelques reproductions d'œuvres picturales qui montrent l'utilisation qu'on pouvait en faire).

Cette approche permet de ne pas submerger le visiteur de données qu'il aura toujours le loisir de se procurer par la suite. Même s'il ne possède pas immédiatement toutes les données nécessaires pour apprécier le raffinement de ces objets précieux en fonction de l'outillage rudimentaire à la disposition de leurs artisans chevronnés, le visiteur aura tout le temps nécessaire pour en goûter la finesse archaïque mise en un extraordinaire relief par le dépouillement de la présentation.

Il faut donc voir la délicatesse avec laquelle les points d'or sont appliqués

sur des surfaces qui ne font que quelques centimètres. Le procédé de granulation de l'or développé par les orfèvres étrusques permet de déposer minutieusement sur les bijoux, en fines gouttelettes, une élégante pluie d'or, par exemple sur certaines boucles d'oreilles ou sur des fibules. Du côté de la Grèce, datant du IV^e siècle av. J.-C., on ne saurait rester insensible devant la fragilité de cette *Couronne d'olivier*, où la feuille d'or, finement ciselée pour prendre l'apparence des feuilles de l'olivier, est rattachée à un anneau tubulaire par de fines boucles de fil métallique. Et ce ne sont que deux bijoux parmi la centaine de pièces tout aussi remarquables les unes que les autres que recèle cette présentation (traditionnelle, pour laquelle on ne s'est pas éreinté à chercher de solutions surprenantes). A voir pour la qualité d'ouvrage de ces cathédrales lilliputiennes. Difficile de ne pas fléchir.

ARCHE

Andy Goldsworthy, Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 7 juin

De son côté, le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) présente une exposition liée à l'actualité culturelle montréalaise. Pour la première fois au Canada, une institution présente les œuvres du Britannique Andy Goldsworthy, dont la principale caractéristique est d'inscrire des interventions sur des sites naturels, en fonction de l'atmosphère particulière des lieux, des couleurs qui y règnent et parfois de leur histoire. Fait qui apparaît légèrement anachronique tant on entend rarement parler, Goldsworthy répond aussi à des commandes particulières. Sa venue à Montréal est le fruit que lui a commandé le Cirque du Soleil pour une arche monumentale permanente de 60 tonnes pour le site de ses nouvelles installations montréalaises, près de la carrière Miron.

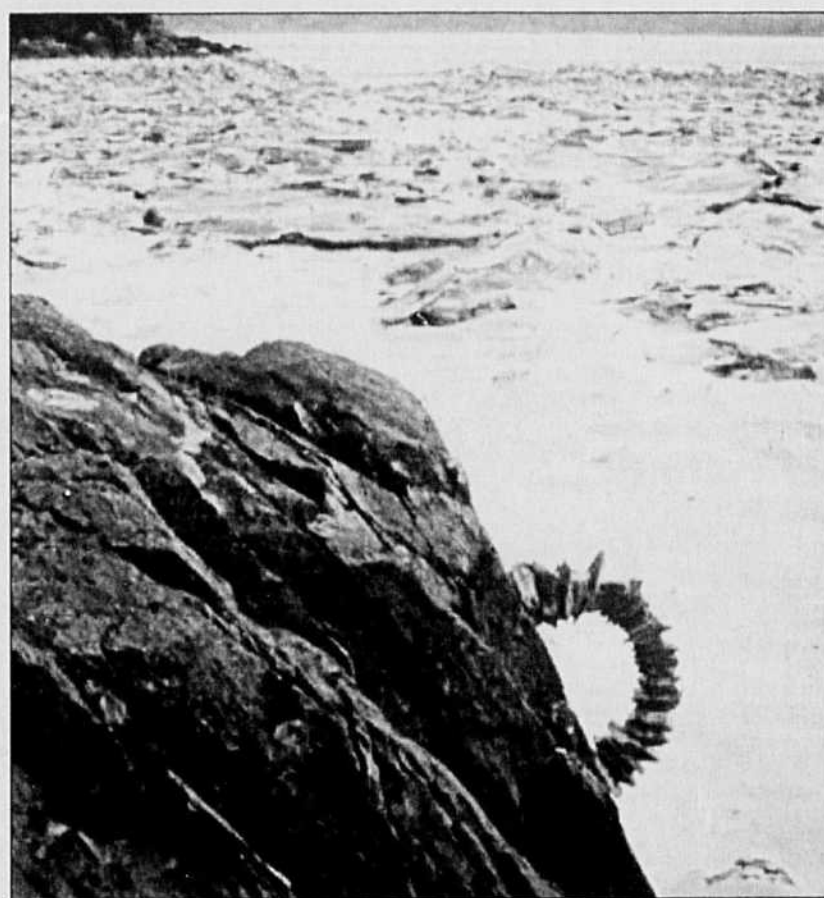
Associé au land art, Goldsworthy a résisté le plus souvent à la monumentalité des pièces de certains autres artistes ayant préféré travailler, depuis le milieu des années 60, à l'extérieur des cadres physiques des institutions de diffusion, on pense à Richard Smithson et Michael Heizer, qui ont déplacé des tonnes de pierre et de terre pour la réalisation de leurs œuvres. Plus proche d'une architecture vernaculaire lorsqu'il s'arrête à construire ses œuvres personnelles (l'œuvre du Cirque est une commande, ne l'oublions pas), l'artiste exalte

dans ses œuvres un sentiment premier de fragilité. En effet, ses œuvres proviennent de manipulations où seuls sont utilisés des éléments naturels trouvés sur les sites mêmes de ses interventions. Ses petits tumulus de pierres ou de branches édifés dans des endroits patiemment sélectionnés tiendront par les forces de l'équilibre. Ailleurs, sur des rochers en saillie dans le lit des rivières, à l'autonne, l'artiste a collé des feuilles colorées pour rendre d'étonnants effets de contraste (quelques très beaux ouvrages reliés présentent les photographies témoins de ces travaux éphémères).

Un seul motif

L'exposition du MACM, conservée par Réal Lussier, a retenu, en écho avec le projet pour le Cirque du Soleil, dans le travail de Goldsworthy, le seul motif de l'arche. Photographique, essentiellement documentaire à l'exception d'une sculpture et de quelques croquis, l'exposition a ceci de réussi qu'en même temps d'être dramatiquement réductrice, elle parvient à montrer, à même cette réduction, à partir de cet unique motif, quelques-unes des avenues empruntées par l'artiste (jeu avec les couleurs, les formes creusées, l'imitation des formes de la nature, etc.). La précarité de ses constructions est présente dans cette arche fixée à flanc de rocher par de la glace. Les effets de distanciation de certaines de ses pièces jouant sur la surprise sont présents par ces photographies d'arches disposées aux abords d'un chemin (ou carrément dans son parcours). La dimension temporelle de son travail est reconduite par cette série de photographies montrant le travail destructeur de la marée qui remonte, emportant la série d'arches érigées sur une berge entre deux mouvements des eaux.

Finalement, malgré le travail rigoureux effectué lors de la sélection des



Frozen Arch, de Andy Goldsworthy

œuvres, on ne peut s'empêcher de penser que la mise en place de cette exposition aurait pu être dynamisée davantage par une utilisation plus appropriée de l'espace au travail de l'artiste. En effet, ses travaux en galerie ont souvent contribué à exalter, en fonction des lieux, un sentiment d'espace renouvelé, en le sculptant littéralement. Or, disposer à l'entrée de la salle mais presque en marge, sur le côté, cette arche réelle en pierre en équilibre, même tranchée par un mur qui en masque d'abord une partie, ne témoigne pas de l'audace dont l'artiste est capable.

Une autre question demeure: n'aurait-il pas été intéressant, vu le travail de Goldsworthy, de mettre à contribution le jardin extérieur de sculpture que le MACM possède et dont on oublie trop souvent l'existence?

Pas ouvert? Inaccessible en raison de l'exposition de Gary Hill, qui meuble les salles qui mènent à la porte donnant sur le jardin? Allez savoir. Là, on aurait pu être surpris.



SOURCE ANCIENT GOLD JEWELRY

Une des pièces exposées, datant du IV^e siècle av. J.-C.

La Galerie Dominion se souvient :
50 ans de ventes

aux collections publiques canadiennes

Prêteurs :

Art Gallery of Hamilton • Art Gallery of Windsor • Edmonton Art Gallery •
Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton • McMichael Collection d'art
canadien • Musée canadien de la guerre • Musée d'art contemporain de
Montréal • Musée d'art de Joliette • Musée des beaux-arts de Montréal •
Musée des beaux-arts du Canada • Musée du Québec • Musée McCord
d'histoire canadienne • Université McGill, Collection des arts visuels •
Université Concordia, Galerie d'art Leonard & Bina Ellen •
Université de Toronto, Hart House • Winnipeg Art Gallery

jusqu'au 30 mai 1998

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal • Tél. : 845-7471 • Téléc. : 845-2903LA GALERIE
LINDA VERGE

MICHEL RIVEST

VERNISSAGE
le dimanche 3 mai
jusqu'au 29 maiLancement,
recueil de poésie de Brigitte Biron1049, AV. DES ÉRABLES
QUÉBEC (QUÉBEC)
G1R 2N1
(418) 525-8393En collaboration avec les Belles Soirées de l'Université de Montréal
PAGES ET PAYSAGES DE PROVENCEen compagnie de Mme Andrée Lotey PHD en littérature
25 août au 6 septembre 1998Sur les pas de Giono, Mayle, Daudet, Bosco, Pagnol,
Picasso, Matisse, Cézanne et des sites qui les ont inspirés.
\$3,464.00 p.p. occ. double

séance d'information à venir R.S.V.P.

Cap Voyages

tél. 514 728-4553

GIANGUIDO
FUCITODans la mémoire
des signes
Cires récentes

Un échange Montréal Bruxelles

SOPHIE CAUVIN
FRÉDÉRIC HALBREICH
AIMÉ MPANÉ

Jusqu'au 9 mai

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514-849-1165 Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

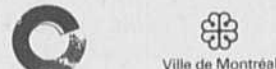
VIVA!
Les 20 ansdu Conseil
québécois de
l'estampe

événement regroupant

les œuvres originales

d'une centaine d'artistes

jusqu'au 5 juin

Marie Danielle Lablanc, Autoportrait de la main gauche # 3, 1997,
sérigraphie, 35 x 39cm.Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
3755, rue Botrel (Métro: Villa-Maria)Renseignements: 872-2157
http://www.ville.montreal.qc.ca/maisons/maisons.htmMONTREAL
METROPOLE 1998
DU 18 MARS AU 24 MAI 1998En complément de l'exposition :
conférences, films, visites commentées,
randonnées pédestres urbaines
et activités éducatives.
Renseignements : 514 939.7026CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal

Photographie : Studio S.J. Hayward Archives de la Banque Royale

Les programmes publics sont offerts avec le soutien
de la Fondation de la famille J.W. McConnell.L'exposition est présentée avec
l'appui de la Ville de Montréal.MONTREAL
c'est toi ma ville!

Banque de Montréal

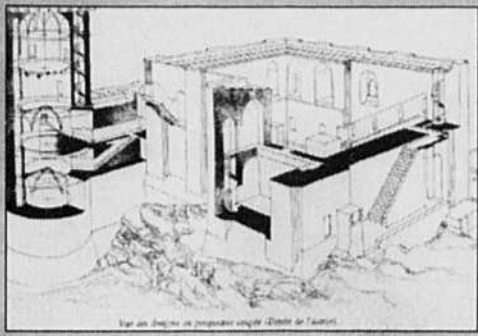
BANQUE ROYALE

Bell

TELELOBE

LIBERTE

Omni



CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR
À PARIS

Parois de béton, câbles d'acier, passerelles en treillis métalliques. On se croirait sur les hauteurs de Beaubourg, à Paris, ou de la Lloyd's de Londres. Pourtant, il s'agit bien d'un pont-levis! Le pont-levis le plus moderne du monde avec machicoulis et meurtrières dernier cri. Cet avant-corps ultramoderne protège farouchement l'entrée du château de Falaise, une construction on ne peut plus moyenâgeuse, bâtie sur un éperon rocheux surplombant une paisible vallée normande.

Qu'auraient dit Guillaume le Conquérant (né sur place), Richard Cœur de Lion et Aliénor d'Aquitaine (qui ont habité l'endroit, dit la légende) devant cette masse de béton brut, ces planchers de verre et de plomb, ces toits en toile de teflon et ces vitres gravées de dessins géométriques?

Peut-être auraient-ils poussé les hauts cris comme les nombreux opposants à cette rénovation avant-gardiste d'un château du XII^e siècle. Ou peut-être auraient-ils simplement ouvert des yeux étonnés, comme la plupart des visiteurs de ce monument qui nous en apprend autant sur l'architecture d'hier que sur celle d'aujourd'hui.

FORMES

Faire du neuf où du faux?

«La restauration s'arrête là où commence l'hypothèse.» Alors que les travaux s'achèvent, Bruno Decaris, architecte en chef des Monuments historiques, répète la même phrase qu'il citait en 1985, abordant pour la première fois la restauration du château de Falaise.

«Quand on fait une hypothèse, eh! bien, il faut la marquer et bien montrer que ce n'est pas une affirmation. Le problème de la restauration ressemble à celui de la musique. Le restaurateur est comme un musicien qui retrouve une partition déchiquetée. La première chose à faire, c'est d'essayer de recoller les morceaux. Parfois, il manque des éléments. Il y a alors plusieurs façons de faire: soit on fait "à la manière de", dans le style, qui est un peu une tradition française. Mais on peut, au contraire, entrer plus en profondeur et essayer de comprendre les règles harmoniques. Chose certaine, on n'est pas là pour faire du faux.»

En étudiant le château, il a trouvé une construction géométrique extrêmement rigoureuse. «J'ai découvert un tracé régulateur, des règles harmoniques précises. Et j'ai décliné très rigoureusement la géographie du lieu.»

Construction militaire, les donjons n'étaient pas faits à la légère. Celui de Falaise est construit à partir de modules en progression géométrique de 1 mètre 10, 3 mètres 30, 6 mètres 60 et 9 mètres 90. Les murs font par exemple partout 3 mètres 30 d'épaisseur.

L'architecte a donc fabriqué des planchers composés d'éléments de 1 mètre 10. En verre et en plomb, ils laissent voir parfaitement les étages inférieurs et supérieurs, mettant ainsi en relief la structure d'ensemble. «Ne connaissant pas la nature des matériaux, je ne vois pas l'intérêt de construire huit siècles plus tard des planchers "à la manière de".»

La couverture, une toile de teflon sur armature de métal, est faite de trois carrés de 6 mètres 60 d'arrête et de deux carrés de 9 mètres 90. Elle été réalisée par Peter Rice.

contre Bruno Decaris et ont même porté l'affaire devant les tribunaux.

Toutes considèrent qu'un monument historique doit être rénové à l'identique. «Nous devons le transmettre à nos enfants sans le dénaturer», dit Solange Marret, qui a recueilli plus de 12 000 signatures contre les plans de restauration.

L'association Aimer Falaise en a contre l'avant-corps, mais aussi contre l'aménagement intérieur. Elle est soutenue par la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France.

Pour Christian Lair, de l'association Aimer Falaise, l'avant-corps est un «blockhaus», et le pont-levis, «un plan incliné de garagiste avec des barres de dépanneuses». Bref, c'est «du Grand Guignol».

Les plans de Bruno Decaris ne font pas non plus l'unanimité des experts. Le critique du quotidien *Le Monde* n'y a vu que «béton brut et quincaillerie technologique, accommodés de l'esthétique la plus rebattue des aéroports les moins réussis. [...] Une œuvre navrante, kitsch et d'un pompérisme achevé.»

Même le conservateur adjoint de la tour de Londres, Edward Impey, a jugé cette rénovation contestable pour des raisons esthétiques, pratiques, scientifiques et de présentation au public.

Le critique du *Times* de Londres a souligné que si un architecte anglais avait fait cela, on aurait demandé sa tête sur un plateau. Il voit néanmoins dans cette restauration «un effort sincère et un exercice provocant, qui transforme une antiquité glacée en un ouvrage architectural majeur dont chacun peut maintenant faire l'expérience.»

L'esprit du Moyen Âge

«Je n'ai rien modifié du dessin original! J'ai conservé tous les éléments historiques et plutôt procédé par addition», répond l'architecte, imperturbable.

«Une restauration, c'est une réinterprétation. Ce qui compte, c'est de donner une vision des choses et de faire en sorte qu'on favorise l'imaginaire du spectateur, qu'on ne le fige pas. [...] Je préfère m'inscrire dans cette écriture, qui est peut-être plus choquante dans un premier temps, mais qui passera mieux dans un second. Car elle est authentique.»

Decaris a voulu souligner l'esprit militaire de la construction. C'est pourquoi il a choisi le plomb et le gris métallique. Plus tard, les

couleurs des étoffes viendront rappeler le lieu de résidence qu'était aussi ce château.

De même a-t-il voulu rendre cette polarisation caractéristique du Moyen Âge où cohabitait à la fois le plaisir et la guerre. «Tout était très manichéen, l'homme étant à la fois saint et démon. [...] Tout ce qui est horizontal est assez léger — c'est l'esprit même du donjon. En revanche, les éléments verticaux sont très lourds.»

Du rouge à lèvres sur les monuments

Loin de cette polémique, Decaris réalise actuellement un grand orgue pour la cathédrale d'Evreux, sorte d'immense cylindre moderne en bois dont les volets vont s'ouvrir et offrir une «symphonie de couleur et de lumière».

Il a vu récemment un orgue qu'il croyait du XVII^e siècle... avant de découvrir que c'était un faux!

«Ce n'est pas parce qu'on sait faire les choses qu'il faut les faire. Même si c'est ce que le public attend. Le public ne veut pas que ça change, il veut une représentation du patrimoine qui est son image de la réalité. Il veut se raconter une histoire, un monde de conte de fées. [...] On ne peut pas mettre du rouge à lèvres à un monument pour faire plaisir au public.»

A longer les couloirs tortueux du château de Falaise, on se prend tout à coup à oublier cette polémique. Et on se dit que les gentilshommes et gentes dames de l'époque ne se promenaient pas dans des ruines ou quelque bâtiment vétuste. Ils circulaient dans ce qui était pour eux l'équivalent de nos réalisations les plus modernes, les plus avant-gardistes, voire les plus osées. Là-dessus, Decaris n'a pas manqué son coup!

DU FUTUR

LE DONJON

À Falaise, Bruno Decaris a donc choisi de restaurer dans le respect de la tradition ce qui tenait encore debout. Mais pour le reste, pas question de sombrer dans les pastiches du siècle dernier à la Viollet-le-Duc. Il a préféré faire du neuf, tout en s'inspirant de l'esprit d'ensemble du bâtiment.

La façade, par exemple, reprend la disposition des donjons anglo-normands avec son avant-corps, sorte de donjon avant le donjon. Celui-ci n'existait plus qu'à l'état de vestige. Decaris en a réinterprété les volumes de façon contemporaine. Il a d'ailleurs tenu à laisser un espace entre l'avant-corps et le château, pour «bien séparer le vieux du neuf», dit-il.

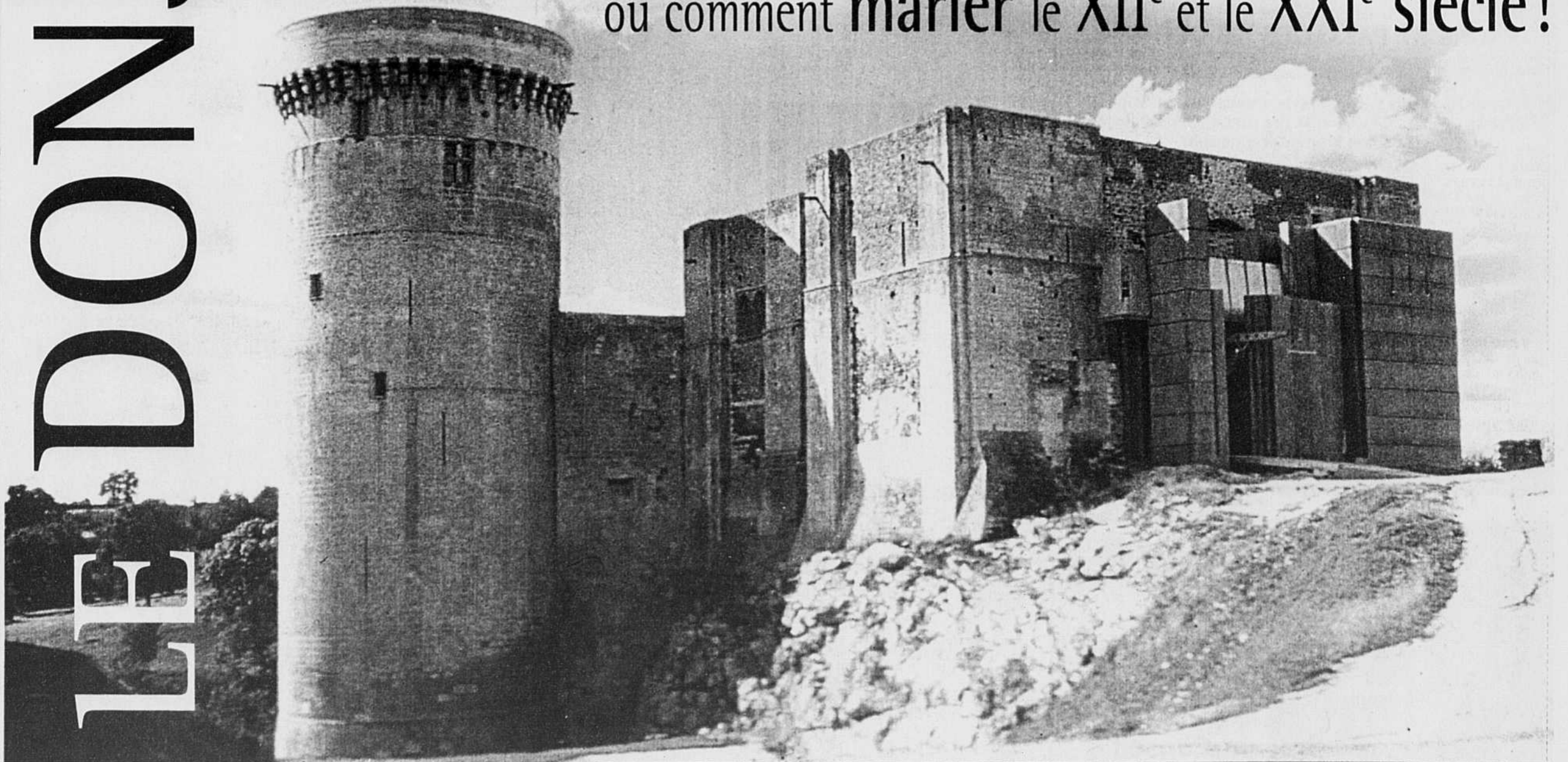
L'ingénieur anglais voulait une couverture lumineuse. Mais Decaris a choisi un clair-obscur obtenu grâce à une toile double et qui redonne toute leur importance aux grandes baies qui s'ouvrent sur le paysage.

Ailleurs, l'architecte n'a pas hésité à trancher dans le vif. Un escalier intérieur a été littéralement creusé au centre du château. Quant à la tour Talbot, elle a été surmontée d'une ellipse en béton et en métal qui sert de point de vue. Partout, le très moderne côtoie le très ancien. Tous deux marqués par la même sobriété.

Les conservateurs outrés

Il n'en fallait pas plus pour réveiller les partisans de la conservation du patrimoine. Pas moins de quatre associations se sont ligüées

Un château fort rénové à la moderne...
ou comment marier le XII^e et le XXI^e siècle!



IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 866-2436
Télécopieur: (514) 866-0881
E-mail: idm@idm.qc.ca
Site web: http://www.idm.qc.ca

Aujourd'hui et demain au Marché Bonsecours: le Bazar Symphonia de l'Orchestre symphonique de Montréal

Pour son 50^e anniversaire, le Comité des bénévoles de l'Orchestre symphonique de Montréal, en collaboration avec l'Institut de Design Montréal, tient son grand BAZAR SYMPHONIA, cette fin de semaine, au Marché Bonsecours. Le public est cordialement invité à y participer.

Le Bazar Symphonia a lieu aujourd'hui, le samedi 2 mai, de 9 h à 19 h, ainsi que demain, de 10 h à 17 h, au Marché Bonsecours, 350 rue Saint-Paul Est.

Le Bazar est une occasion privilégiée de passer des heures agréables tout en aidant l'OSM: deux journées de plaisir, de musique et d'animation au Marché Bonsecours dans le Vieux-Montréal.

Au programme: vente au enchères et vente d'objets d'art, antiquités, articles de sport, bijoux, instruments de musique, jouets, livres, gourmandises, plantes, produits de beauté et vêtements. L'entrée est libre. L'OSM remercie chaleureusement tous les visiteurs pour leur soutien.

Du nouveau à la Galerie de l'IDM

Mise sur pied pour faire connaître et apprécier le rôle fondamental du design dans le développement de nouveaux produits, la Galerie de l'IDM propose la découverte des plus beaux objets design du printemps.

Située dans l'aire commerciale du Marché Bonsecours, rue Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal, elle est ouverte tous les jours. On peut rejoindre son personnel au (514) 866-1255.

Galerie

IDM

OBJETS DESIGN... POUR VOUS!

Heures d'ouverture de la Galerie IDM:
Du lundi au samedi, de 11 h à 18 h
Le dimanche, de 11 h à 17 h